

L'eurhythmiste

2018
N°26

Bulletin d'information sur les publications à orientation anthroposophique

NOUVEAUTÉS

RÉÉDITIONS

EXTRAITS

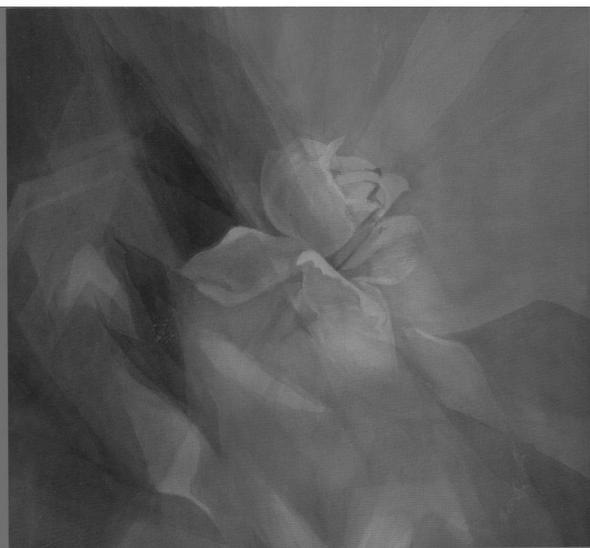
CENTENAIRE

ARTICLES

Plus d'information
sur ces livres
Commandes en ligne

www.eurhythmiste.com

Chantal Bernard & Janny Mager



Lier la couleur et l'Être humain

Johann W. von Goethe, Rudolf Steiner
et Liane Collot d'Herbois revisités

EAR

L'eurhythmiste

Librairie spécialisée
F. Duquesne
Rue des Moulins 6
5340 Gesves - Belgique
0032 (0)83 21 38 28
0032 (0)476 53 78 66
librairie@eurhythmiste.com

Journées portes-ouvertes
à la librairie

1er - 2 décembre 2018

(voir dernière page)

Pour les commandes et demandes d'information

librairie@eurythmiste.com

0476 53 78 66

Hors Belgique 0032 476 53 78 66

Tél fixe (répondeur) 083 21 38 28

Imprimé à Namur - Belgique
Novembre 2018

LIER LA COULEUR À L'ÊTRE HUMAIN

Johann W. von Goethe, Rudolf Steiner et Liane Collot d'Herbois revisités

Chantal Bernard et Janny Mager

Trois artistes, trois chercheurs, et le mystère de la couleur

Johann Wolfgang von Goethe 1749-1832

En plus de la multiplicité d'expériences proposées dans son *Traité des couleurs*, Goethe y dévoile une méthode révolutionnaire pour approcher les phénomènes colorés, une méthode qui intègre l'observateur dans l'expérience. Prenant ainsi l'attitude inverse de nombre de scientifiques qui considèrent l'observateur comme subjectif, donc sujet à l'erreur. Il lui redonne sa place et en fait un remarquable moyen de connaissance.

Rudolf Steiner 1861-1925

Trouvant dans la méthode d'investigation goethéenne les éléments fondateurs d'une nouvelle théorie de la connaissance Rudolf Steiner va : « Chercher strictement dans le monde des sens l'objet unique des sciences ». Parmi ses nombreux champs d'investigation, il donne une place privilégiée à la recherche de la nature sensible-suprasensible de la couleur dans son lien avec l'être humain, révélant ainsi une large part des mystères liant ces deux entités. Parallèlement à leurs travaux comme hommes de science, Johann Wolfgang von Goethe et Rudolf Steiner, ont aussi développé une œuvre artistique conséquente. Tous deux ont peint, dessiné, écrit des poésies et des pièces de théâtres.

Liane Collot d'Herbais 1907-1999

Comme peintre, mais aussi comme chercheur, Liane Collot d'Herbais ajoute une nouvelle dimension à la recherche de ces géniaux prédécesseurs. Sa connaissance intime des lois agissant à l'arrière-plan de l'apparition de la couleur lui permet la création d'une nouvelle manière de peindre. Sa connaissance intime des mêmes lois agissant à l'arrière-plan de notre constitution lui permet la création d'une nouvelle manière de soigner, à partir de la couleur. Steiner disait que la théorie des couleurs de Goethe ne serait : « comprise que plus tard (...), peut-être seulement dans la deuxième moitié du 20^e siècle ou même la première moitié du 21^e siècle. » Nous y voilà, et ce que Rudolf Steiner et Liane Collot d'Herbais y ont ajouté est probablement moins connu et peut être aussi peu compris. Tous trois apportent pourtant quantité de nouveaux éléments de réponse à une question qui devient des plus essentielles à notre époque, celle de notre relation au monde, et ceci par le biais de la couleur.

Au sommaire

l'approche goethéenne, un idéalisme empirique - À propos des couleurs physiologiques - À propos des couleurs physiques - Condensé de ce chapitre accompagné par Goethe - Les théories scientifiques depuis Goethe
Petit intermède artistique : William Turner, Odilon Redon, Pierre Soulages.

Éditions Anthroposophiques Romandes - 350 pages - Broché - Dessins, photos et reproductions

Format 23,5 X 27,5 - 72,00 €

SAISIR LA LUMIÈRE

Arthur Zajonc

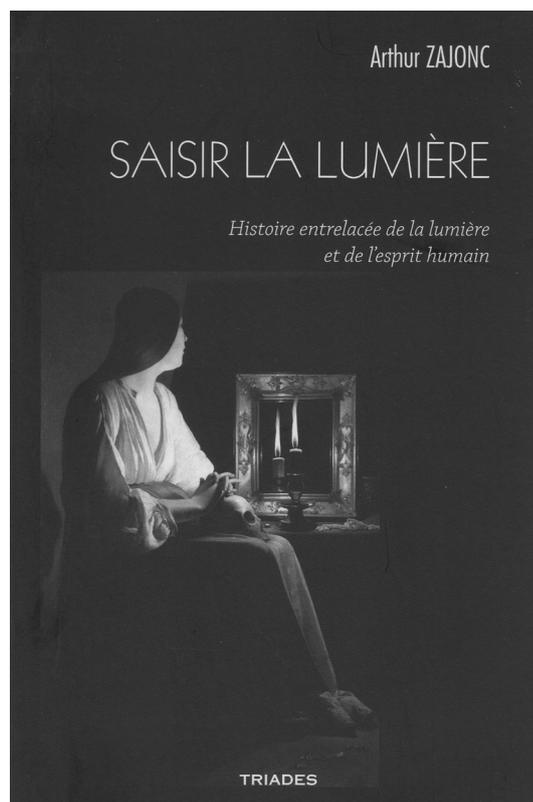
EXTRAIT

Pendant des millénaires, les cultures ont adopté puis discrédité d'innombrables images de la lumière. Et même au cours d'une seule existence, nous avons successivement côtoyé puis rejeté plusieurs concepts de la lumière. Par la recherche, la pratique artistique et la contemplation paisible, l'être capricieux de la lumière s'est constamment récréé lui-même dans l'œil de notre esprit, offrant à chaque génération une image encore inconnue d'elle-même. C'est seulement lorsque nous la verrons avec des milliers d'yeux que la lumière demeurera finalement avec nous dans le havre que nous lui aurons construit. — Voir la lumière est une métaphore pour voir l'invisible dans le visible, afin de découvrir les fragiles habits imaginaires qui tiennent ensemble notre planète et toute existence. Dès que l'on a appris à voir la lumière, tout le reste pourrait se révéler de soi-même.

SOMMAIRE

-Lumière de la nature et lumière de l'esprit humain - La lumière, ce cadeau - Lumière divine et optique scientifique - L'anatomie de la lumière - La flamme chantante ? : la lumière, une onde dans l'éther - Les champs rayonnants ? : la lumière électrique - Le portail de l'arc-en-ciel - Redonner une âme à la science ? : Goethe et Steiner - théorie quantique à la bougie - Relativité et beauté - Voir la lumière.

Triades - 416 pages - Broché - 25,00 €



LA TRINITÉ

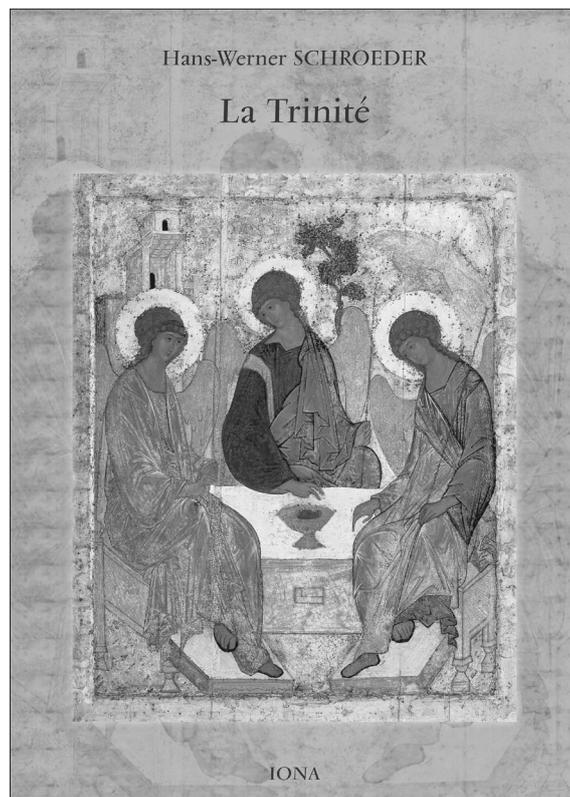
Hans-Werner Schroeder

Conférence du 21 janvier 2016

« ... Je me propose de tenter également d'exhumer et de mettre en évidence des points de vue, des pensées et des motifs choisis, absolument essentiels, qui constituent la substance du travail de Rittelmeyer sur le Notre Père et qui ont, je crois, une grande importance pour le futur, et pour les temps et les dangers à venir (ou déjà là).

Il s'agit du maintien, du « sauvetage » de l'être humain ; mais ce sauvetage ne sera jamais la préservation plus ou moins intégrale d'un statu quo : il devra porter en lui un principe de devenir. La « force salutaire » du Notre Père réside, je pense, dans l'aide qu'il apporte au devenir Homme. C'est ce qu'a vu et développé Friedrich Rittelmeyer mieux qu'aucun théologien chrétien de son époque. »

Éditions Iona - 124 pages - Broché - 23,00 €



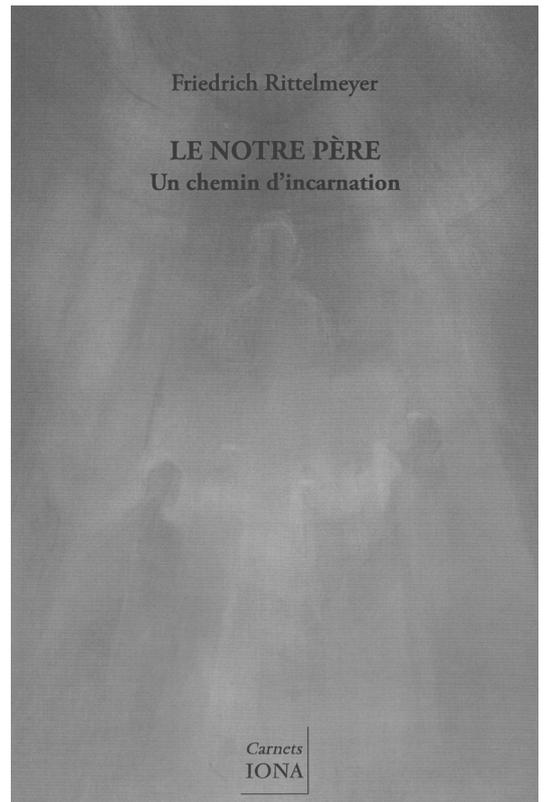
LE NOTRE PÈRE UN CHEMIN D'INCARNATION

Friedrich Rittelmeyer

Depuis sa parution en 1935, ce livre sur le Notre Père fait partie des classiques de la littérature religieuse et des commentaires majeurs écrits sur cette prière originelle de la chrétienté. Sans nécessiter de connaissances préalables, dans une langue claire et compréhensible, il ouvre à ses lecteurs les profondeurs du texte et les invite à un travail méditatif personnel.

L'éditeur

Éditions Iona - 198 pages - Broché - 16,50 €



L'INCARNATION DE L'HOMME

Le Notre Père thérapeutique à l'époque des extrêmes

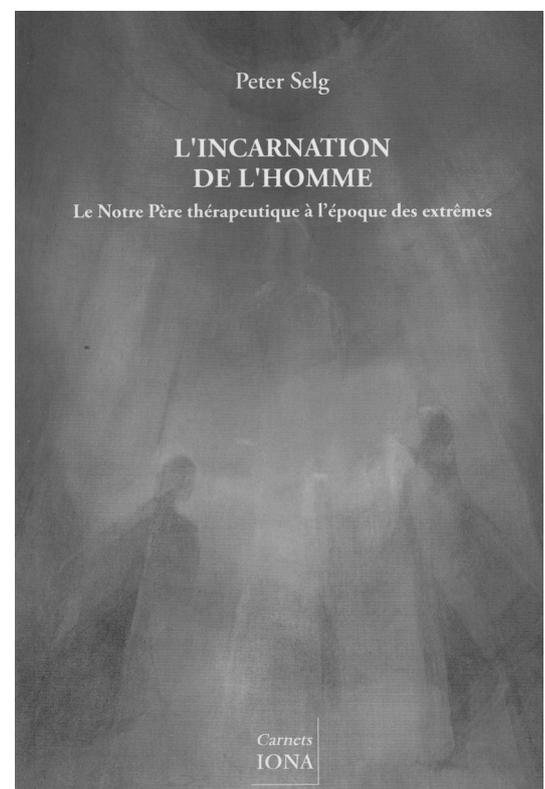
Peter Selg

Conférence du 21 janvier 2016

« ... Je me propose de tenter également d'exhumer et de mettre en évidence des points de vue, des pensées et des motifs choisis, absolument essentiels, qui constituent la substance du travail de Rittelmeyer sur le Notre Père et qui ont, je crois, une grande importance pour le futur, et pour les temps et les dangers à venir (ou déjà là).

Il s'agit du maintien, du «sauvetage» de l'être humain ; mais ce «sauvetage» ne sera jamais la préservation plus ou moins intégrale d'un statu quo : il devra porter en lui un principe de devenir. La «force salutaire» du Notre Père réside, je pense, dans l'aide qu'il apporte au devenir Homme. C'est ce qu'a vu et développé Friedrich Rittelmeyer mieux qu'aucun théologien chrétien de son époque. »

Éditions Iona - 85 pages - Broché - 10,00 €



LE CHRIST ET LE MONDE SPIRITUEL

Six conférences faites à Leipzig

Première conférence, Leipzig, 28 décembre 1913

La profonde transformation de la vie de l'âme humaine au cours des siècles qui ont précédé et suivi le Mystère du Golgotha. La philosophie grecque, facteur d'approfondissement de la vie de la pensée, allant pourtant de pair avec une impossibilité de comprendre à l'époque le Mystère du Golgotha. Double action d'une force spirituelle sublime : approfondissement de la vie de la pensée d'une part, impulsion du Christ de l'autre. La théologie de l'apôtre Paul. Concepts gnostiques : le Père originel, le Silence, les trente et un éons, la divine Sophia, Achamoth, le Fils de Dieu le Père, le Saint-Esprit, le démiurge.

Deuxième conférence, 29 décembre 1913

Le manque de compréhension des gnostiques quant au rapport entre l'entité du Christ et Jésus de Nazareth. Les Rishis de l'Inde primitive, les disciples de Zarathoustra et les Mages chaldéens auraient été capables de comprendre le Christ incarné. L'or, l'encens et la myrrhe. Le Christ apparaît sur la terre à l'époque la moins apte à le comprendre. Incapacité croissante de la théologie à comprendre le Christ. Les sybilles. Les prophètes et les sybilles de Michel-Ange. Les sybilles, vestiges d'une ancienne sagesse anéantie par l'impulsion du Christ. Paul, descendant des anciens prophètes. Paul et la zone de l'olivier.

Troisième conférence, 30 décembre 1913

Les deux enfants Jésus. L'évolution de l'âme humaine au cours de l'évolution terrestre. La triple intervention de l'entité de l'enfant Jésus de Nathan et son action sur le développement des organes sensoriels, sur les organes vitaux et sur l'évolution psychique de l'humanité (penser, sentir, vouloir). Saint Georges, vainqueur du Dragon. Les arts des Muses (Apollon), reflet de ces forces d'harmonisation. Le mythe de Midas et le mythe de Marsyas. Le Christ « prend âme » en Apollon.

Quatrième conférence, 31 décembre 1913

Répercussions de la triple intervention du Christ à l'époque postatlantéenne. Zarathoustra et sa chronologie. Ahura Mazdâ, Ahriman, Zarwana akarana, Amesha spenta, Yast. Les mystères égyptiens et les mystères chaldéens : une astrologie. Les mystères grecs : une météorologie. L'antique sagesse hébraïque : une géologie. Les prophètes. Culte d'Attis et d'Adonis, préfiguration du Mystère du Golgotha. Jean-Baptiste : réincarnation d'Elie. Apollon et le laurier, l'apôtre Paul et l'olivier.

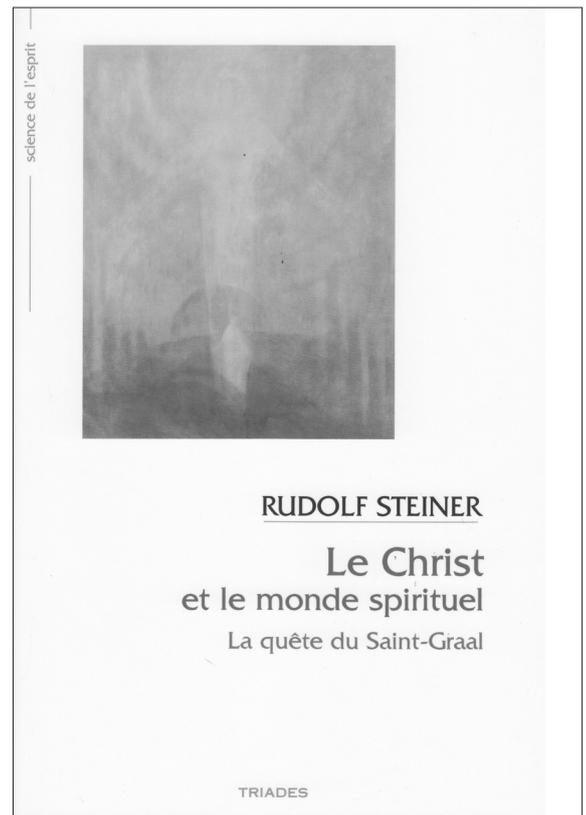
Cinquième conférence, 1er janvier 1914

L'impulsion du Christ et son action dans les profondeurs de l'inconscient. Constantin, vainqueur de Maxence. Perceval et le Graal. La coupe sacrée. La Pietà de Michel-Ange. Chrétien de Troyes, Wolfram von Eschenbach, Kyot. Le secret de Perceval et la réapparition de l'écriture stellaire. Ganganda greida, le viatique vagabond.

Sixième conférence, 2 janvier 1914

La fête de Pâques. L'imprégnation christique des révélations spirituelles. Iahvé : l'union du seigneur de la terre et de la mère lunaire. Jeanne d'Arc, sibylle moderne, pénétrée par le Christ. Les rapports de l'histoire de l'humanité et de l'écriture des étoiles. Johannes Kepler. L'aspect sidéral et l'aspect humain du Graal. Le domaine du prêtre Jean. Ex oriente lux.

Triades - 134 pages - Broché - 14,00 €



PRENDRE LE RISQUE DE L'AUTRE

Robin Schmidt

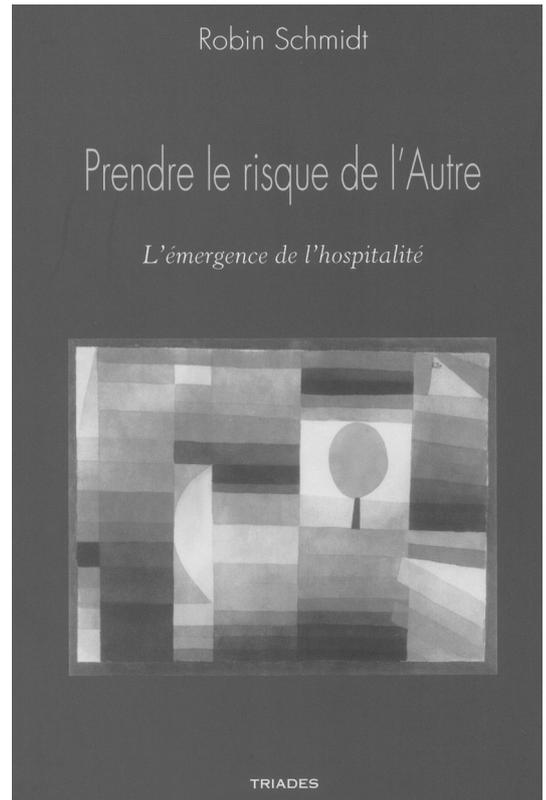
Pour le philosophe Jacques Derrida, il y a hospitalité quand « l'hôte devient l'hôte de l'hôte » ; quand l'invité invite celui qui l'invite. Cela se décide au seuil. Le seuil est ce qui maintient le milieu entre dehors et dedans. C'est là que se décide s'il y a rencontre ou non.

L'invité, ici, n'est pas seulement l'étranger venant d'une autre culture. C'est l'inconnu, le nouveau, le spirituel, l'Autre, bref tout ce à quoi je suis confronté, qui rend ma vie imprévisible, et qui m'enrichit lorsque je réussis à l'inviter, à l'accueillir en moi. D'un autre côté, je suis moi aussi un voyageur, un étranger, qui a parfois le bonheur d'être accueilli de façon que je me sente chez moi en l'Autre.

La question de l'hospitalité est donc la question de la société tout entière, qui exige la différence et l'étrangeté, mais permet en même temps la relation. Ce petit livre examine comment, à notre époque, on peut vivre de tels moments de seuil où l'esprit est présent.

l'éditeur

Triades - 95 pages - Broché - 12,00 €



SÉRIE QUESTION SOCIALE - 4 LIVRES À 98,00 € AU LIEU DE 129,00

Au coeur de la question sociale - GA 23 - 24

Articles sur la question sociale - Ga 24 (suite)

Éducation, une problème social - Ga 296

Cours d'économie et séminaire - Ga 340

Avis aux personnes intéressées

Groupe de travail (lectures, recherches, réflexions) sur les questions sociales, à la lumière de l'oeuvre de Rudolf Steiner

Rencontres mensuelles à Gesves et à Marbais

Contact : Ignasi Carbonell - ignasi.carbonell@skynet.be

PERCEVOIR L'ACTION DES FORCES ÉTHÉRIQUES

Jochen Bockemühl

La plante ne se révèle jamais totalement à nos yeux. Une grande partie reste invisible. Pour la connaître tout entière, il faudrait, par une activité imaginative, la voir simultanément germer, croître, épanouir ses feuilles, fleurir et fructifier.

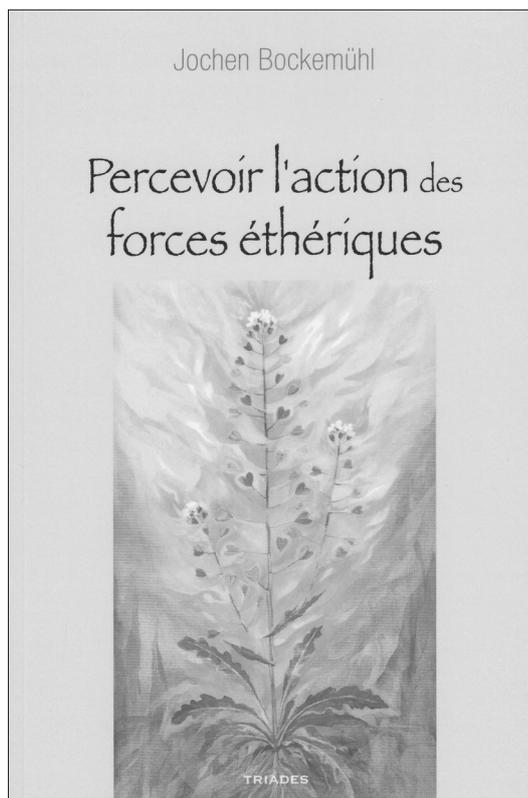
Face à la nature vivante, la science moderne, qui s'appuie sur la physique et la chimie, et n'appréhende que des mécanismes morts, reste dans une impasse. C'est que la vie n'est pas un objet que l'on peut décomposer pour l'étudier. Si nous voulons la saisir sans la tuer, il faut d'abord que notre pensée elle-même se mette à bouger avec les formes vivantes.

L'auteur présente ici un chemin méditatif progressif et sûr, en huit étapes, pour apprendre à percevoir comment les plantes poussent en relation avec les éléments, terre, eau, air et feu, et les éthers de chaleur, de lumière, de son et de vie.

Jochen Bockemühl

Né à Dresde en 1928, docteur en biologie, il a travaillé toute sa vie à l'Institut de recherche du Goetheanum (Dornach, Suisse) où il a développé une méthode originale d'observation de la croissance des plantes. Cette activité lui a permis de contribuer à un élargissement systématique de l'approche scientifique des plantes, des animaux et des paysages. De 1970 à 1996, il a dirigé la Section des Sciences de l'École libre de Science de l'esprit au Goetheanum.

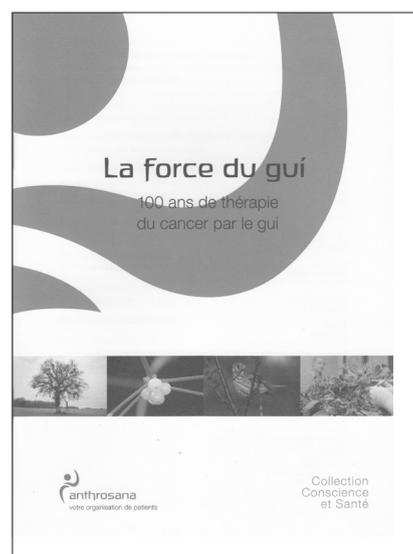
Éditions Triades - Broché - 105 pages - 22,00 €



LA FORCE DU GUI

Aujourd'hui, la thérapie par le gui compte parmi les remèdes les plus utilisés de la médecine complémentaire dans les régions germanophones. De nombreux médecins, thérapeutes, pharmaciens, scientifiques et chercheurs ont contribué avec beaucoup d'engagement et de cœur à ce que la thérapie par le gui acquière cette position. Cependant, malgré la multitude d'études et de résultats de recherches, il reste encore beaucoup à faire dans le développement et la recherche en relation avec cette thérapie. Les différents articles de cette brochure ouvrent un large éventail sur ce thème : de la contribution décisive d'Ita Wegman au développement de la thérapie par le gui en oncologie (Peter Selg), en passant par les particularités botaniques de cette plante (Hartmut Ramm), la recherche sur le gui et ses substances actives (Konrad Urech) ainsi que les études cliniques (interview de Danijel Galun) jusqu'aux expériences faites par les médecins en oncologie intégrative (interviews de Michael Decker et Hannes Graf). Dans leur contribution, tous – médecins, scientifiques et chercheurs – démontrent que le gui est l'une des plantes médicinales les plus étranges et dont il reste encore beaucoup à découvrir.

Anthrosana - Brochure A5 - 44 pages - 8,00 €



PLANTES ET COSMOS

Ernst-Michael Kranich

Une plante n'est pas un simple assemblage d'organes, mais une unité mobile en perpétuelle métamorphose. Par ses feuilles, elle s'étale dans l'air illuminé de soleil. Par ses racines, elle pénètre l'obscurité du sol. Par ses fruits, elle se lie à la chaleur. Pour comprendre la plante vivante, il faut la réintégrer dans le contexte de la nature et la voir vivre dans tout son environnement. Kranich élargit ce regard global jusqu'aux confins de l'univers. Dans les formes et les processus de croissance des végétaux, il cherche les mouvements et les rythmes du Soleil, de la Lune, et des autres planètes. Il nous apprend, en regardant vivre les plantes, à voir le cosmos à l'oeuvre.

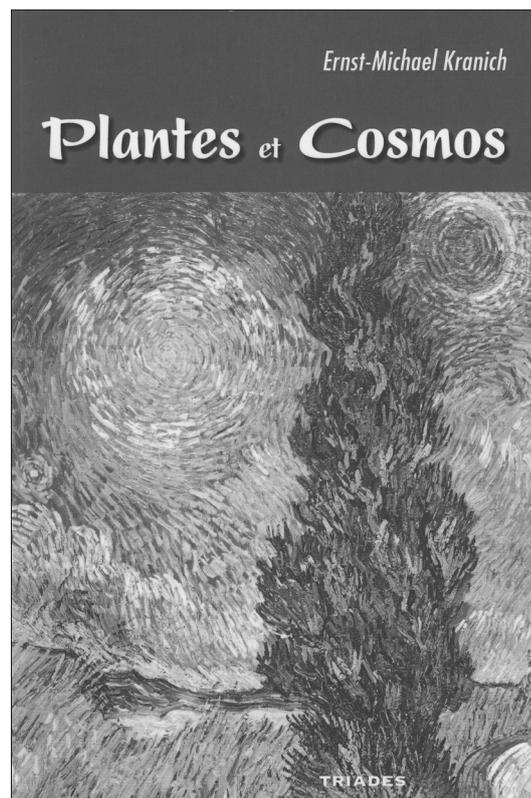
AU SOMMAIRE

La plante originelle et son archétype cosmique - L'organisation rythmique dans le système planétaire - Le geste de la feuille - Pistil; étamines; pollinisation - Fruit et graines - Germination et racine - Plantes annuelles et bisannuelles - Les arbres feuillus • Les conifères - Les arbrisseaux • Graminées • Convolvulacées - Nymphéacées • Crucifères • Renonculacées • Rosacées • Ombellifères - Papilionacées • Labiées • Composées, etc.

L'AUTEUR

Né en Allemagne en 1929. Après des études de biologie, paléontologie, géologie et chimie à Tübingen, il enseigne les sciences pendant plusieurs années dans une école Steiner. Depuis 1962, il dirige à Stuttgart le centre de formation à la pédagogie Woldor f. II est l'auteur de nombreux articles et livres sur la démarche scientifique goethéenne, la botanique, la zoologie et l'anthropologie. Du même auteur: « L'enfant en devenir. fondements de la pédagogie Steiner », Éditions Triades, 2000.

Éditions Triades - Broché - 342 pages - 35,00 €



Service bibliothèque de l'asbl Institut Rudolf Steiner
www.bibliosteiner.be

La bibliothèque de l'Institut Rudolf Steiner vous propose des ouvrages et des revues à orientation anthroposophique sur de très nombreux thèmes, une collection de livres issus de l'oeuvre de Rudolf Steiner, ainsi que des livres rares.

Cette collection, encore modeste, se trouve dans les locaux de la librairie

Elle est accessible sur rendez-vous

Abonnement : 10,00 € par an - Abonnement de soutien 30,00 € par an

Duquesne Francis 083 21 38 28 - 0476 53 78 66

EXTRAIT DE LA BIOGRAPHIE DE RUDOLF STEINER PAR GUNTHER WACHSMUTH *
Extrait du chapitre "1918"

Les 1er et 3 novembre 1918, l'Assemblée générale de la société fiduciaire et de l'association du « Goetheanum » a eu lieu, ces institutions qui s'étaient fixées pour tâche la promotion pratique de l'édification de la construction par Rudolf Steiner. En ces journées, immédiatement avant la conclusion de l'armistice et donc de la fin de cette guerre mondiale, parce que tous les humains pensant étaient placés devant la tâche d'un examen rétrospectif, Rudolf Steiner a donné un aperçu significatif sur les impulsions plus profondes qui l'avait amené, à nommer Goetheanum cet endroit, qui devrait servir l'avenir de l'évolution humaine. Il a caractérisé son vécu de jeunesse jusqu'à présent et les faits qui lui avaient donné la certitude qu'un vrai « goethéanisme » pourrait être la seule impulsion contemporaine pour conduire hors du terrible chaos de cette époque. Il a laissé, en cette heure extraordinaire, les auditeurs participer à des expériences de sa jeunesse, dont il parlait rarement. Comment il lui était venu à la conscience, dans les décennies avant le tournant du siècle, que le goethéanisme, ce à quoi il comptait à côté de Goethe lui-même, les grandeurs de ce temps lui étant spirituellement familières. En dépit de ce qu'auguraient les possibilités de construction des générations futures évincées et repoussées dans l'isolement par la vague matérialiste :

« C'est quelque chose qui appartient aux caractéristiques du présent. Il pourrait justement se présenter le fait remarquable qu'une vague spirituelle très puissante qui a été soulevée avec le goethéanisme soit effectivement restée complètement non comprise. C'est la douleur qui peut maintenant vous affecter vis-à-vis des événements catastrophiques du présent. La douleur peut vous affecter : que devrait donc devenir cette vague, qui a été l'une des plus importantes dans la cinquième période post-atlantéenne, que devrait être l'atmosphère présente du monde à partir de cette vague ?... Car si les gens avaient saisi le goethéanisme comme quelque chose qui les concerne, alors cette époque actuelle ne serait pas venue, alors ces événements catastrophiques ne se seraient pas présentés ».

Il donna dans cette conférence du 1er novembre 1918¹ un aperçu de ses efforts tout d'abord en référence à des chercheurs sur Goethe tels que Herman Grimm et Karl Julius Schröer, puis aux Archives Goethe à Weimar, par son livre « Goethe et sa conception du monde »² et l'activité décrite ci-dessus depuis le début du siècle, d'éveiller la conscience à la force salvatrice du Goetheanisme. Ce qui prédestine la façon de Goethe de voir le monde à un tel nouveau point de départ, est le chemin de l'esprit, qui est caractérisé par :

« comment Goethe place l'humain dans tout l'univers, comme il voit l'homme comme la fleur, le fruit de tout le reste de l'univers, comme il s'efforce à jamais, de ne pas regarder l'humain isolé, mais de le regarder comme l'humain qui se tient là et que dans une certaine mesure, à travers lui, toute la spiritualité qui sous-tend la nature œuvre à travers lui, et l'humain avec son âme donne l'arène [la scène] sur laquelle l'esprit de la nature se contemple lui-même. Mais avec ces pensées exprimées de manière abstraite, beaucoup reste en attente jusqu'à ce que cela sera poursuivi dans le concret. Et tout cela est donc, pris à la base, le premier fondement solide sur lequel pourra alors être construit ce qui peut conduire justement à l'heure actuelle aux plus hauts sommets de la contemplation suprasensible, spirituelle... Car ce goethéanisme poursuivi signifie justement une entrée dans la science de l'esprit orientée anthroposophiquement. Et sans la science de l'esprit orientée anthroposophiquement le monde ne sort pas de la situation catastrophique d'aujourd'hui... Si un temps plus récent était un peu pénétré de goethéanisme, il accueillerait la science de l'esprit avec de la nostalgie, parce que le goethéanisme prépare le terrain pour la réception de la science de l'Esprit. Et alors ce goethéanisme deviendrait une méthode pour une véritable guérison [convalescence] de l'humain du présent... Le Goethéanisme pourrait régner dans tous les pensers humains, pourrait aussi régner dans la vie religieuse, pourrait régner dans chaque branche scientifique, pourrait régner dans des configurations sociales de la vie commune humaine. »

(*) Die Geburt der Geisteswissenschaft - Traduction partielle sur <https://www.triarticulation.fr/EItsHisto/1918.html> Traduction de l'extrait François Germani - Adaptation au français Francis Duquesne

À partir de cette tâche globale a grandi la signification de la création d'un centre de travail qui porte le nom de « Goetheanum ». Rudolf Steiner a dit à ce propos :

« Cela a une certaine importance, quand on se décide de nommer « Goetheanum » ce qui voudra avoir à faire tout de suite avec les plus importantes impulsions de notre époque... C'est dans une certaine mesure une confession des plus importantes particularités et aussi des plus importantes exigences du présent, quand il sera parlé ici d'un « Goetheanum ».

Ce qui manquait en ce moment décisif de l'histoire du monde de novembre 1918 dans le monde européen, c'était une idée fructueuse qui aurait été comme une digue et en même temps comme une solution propre face au problème des théories abstraites et néfastes de la réalité de Wilson qui, si peu salutaires, ont jadis inondé l'Europe. Une impulsion propre, porteuse d'avenir dirigeant le destin sur des voies saines, comme le « goethéanisme », était donnée et aurait, dans son prolongement spirituel, pu bannir et guérir le fléau qui a éclaté avec le wilsonianisme et ses conséquences sur les humains. L'avertissement de Rudolf Steiner a commencé, avec prévoyance, déjà en 1913 comme nous l'avons déjà mentionné. Il l'a répété et maintenu de manière plus intense encore à l'instant où le danger était devenu plus aigu. Certes, aujourd'hui, chacun connaît les conséquences de l'expérience des décennies tragiques et leur effondrement. Mais qui aurait, à l'automne de 1918, alors que tout le monde officiel se prescrivait, ravis, ces idées de Wilson, eu le courage solitaire de prononcer les paroles avec lesquelles Rudolf Steiner a annoncé prophétiquement le 1er novembre 1918 :

« Il pourrait sembler étrange à beaucoup, quand aujourd'hui quelqu'un vient et dit que la seule aide contre la wilsonianisme est le goethéanisme. Alors arrivent ceux qui savent mieux et disent : c'est un idéologue qui parle ainsi. Maintenant, qui sont alors ces humains qui impriment ces paroles : c'est un humain étranger au monde, qui sont-ils donc ? Ces humains « familiers des lointains » ce sont ceux qui ont amené l'ordre du monde d'aujourd'hui ; sont ceux qui se sont toujours pensé particulièrement pratiques, ce sont eux, qui bien sûr se dressent évidemment contre ce qui doit tout de suite être dit directement à partir des pendants de la réalité la plus profonde : le monde sera malade du Wilsonianisme ; le monde aura besoin d'un médicament dans tous les domaines de la vie. Ce devra être le goethéanisme. »

Qui se repense encore une fois en ce temps-là, sans se faire après coup des illusions sur la situation et la façon de penser de 1918, mesurera ce que cela signifiait de prononcer ces mots une semaine avant l'armistice et la fin de la guerre.

Pendant qu'en ces jours Rudolf Steiner expliquait encore les conséquences du passé et un aperçu de l'avenir et la nécessité de l'existence d'un « Goetheanum », l'évolution extérieure entraînait maintenant dans une de ses époques les plus tragiques. Le 11 novembre, le tonnerre des canons cessa, mais en même temps la plaie se rompit pour la vie sociale des êtres humains.

Quand le biographe observe les actions de Rudolf Steiner pendant ces jours, le réalisme sans faille de cette activité lui apparaît de manière étonnante. Avec un cycle de conférences du 9 au 24 novembre 1918 qui portait le titre: « Soubassements historiques d'évolution pour la formation d'un jugement social »³ il a présenté une époque où la demande impérieuse de solution à la question sociale était primordiale. Le premier pas était à nouveau la connaissance claire des phénomènes réels, leur devenir et leur existence. De ces « soubassements historiques d'évolution » doivent découler la connaissance et les jugements, l'acte social construit sur cette base. Une atmosphère bizarrement [singulièrement] transformée se dégage de ce cycle de conférences dornachois. S'attachant à la caractérisation de ces forces qui ont conduit au déclin, à la confusion et au chaos de l'époque, on passe ensuite à l'examen des éléments de base de la pratique de la vie sociale : l'essence de la « force de travail » qui est devenu faussement une marchandise, la fonction du capital, de la marchandise et du prix, le gain de l'entrepreneur, la rente et le salaire, les tensions sociales qui découlent des pensées et des actions du règne de la bourgeoisie et des masses laborieuses, l'ordonnancement du foncier, la fonction de l'activité spirituelle, les besoins et la rénovation du système d'enseignement, le rapport des vies de l'État, de l'économie et de l'esprit. On trouve ici beaucoup des idées de base de son ouvrage paru l'année suivante « Les points clés de

la question sociale »⁴. Une plénitude de questions particulières de science sociale et d'économie des peuples seront traitées. Chacun de ces facteurs est examiné à la lumière des vies de l'économie, de l'État et de l'esprit, dans quelle mesure son rapport à l'ensemble est maintenant dégradé et comment il pourra de nouveau être amené à une fonction saine dans l'organisme social.

Un tel diagnostic de la situation de l'époque ne devrait pas conduire à de nouvelles théories ou institutions, dont on attend alors tout et avec lesquelles on commence à expérimenter au hasard, mais tout d'abord et avant tout à une façon de voir la réalité et une transformation exercée par l'humain lui-même :

« La chose importante, la chose la plus importante qui a à se produire pour l'avenir, ne passera pas par des institutions, ne passera pas par toutes sortes d'institutions, tant on croit aujourd'hui partout à des institutions et des organisations comme pouvant seules amener des solutions, mais le plus important pour l'avenir passera par la capacité de l'individualité humaine. »

La construction d'un nouvel organisme de vie pourra seulement être édifiée à partir de ce que l'humain individuel, perspicace, exercé de façon correcte apporte [contribue à la] connaissance libre de l'ordre du monde spirituel et physique et de son soi. Il en résulte l'exigence d'une nouvelle éducation comme prochain pas pressant et elle fut amenée l'année suivante dans la pratique⁵. Maintes autres choses auraient besoin d'années, de décennies pour leur réalisation, beaucoup de choses devront peut-être être transmises aux prochaines générations pour être mises en exécution. Mais Rudolf Steiner à cet instant voulait tout d'abord dessiner le contour, le soumettre à l'environnement social et lui confier en sa libre décision la possibilité d'application. Il a caractérisé cette situation avec les mots :

« Et avec cela j'arrive à une question qui m'a toujours de nouveau été posée de divers côtés sur le comportement possible que l'on pourrait adopter maintenant que les choses sont arrivées à ce point. Je ne crois pas que ce que je dis, tombe aujourd'hui sur un sol plus fertile que ce que j'ai dit au fil des ans ; mais malgré tout, chacun a sa tâche. Ma tâche est de dire ces choses. Et je vais vis-à-vis de vous et aussi vis-à-vis du monde, ne pas manquer l'occasion de dire vraiment ce que je ne tiens pas seulement pour correct, mais pour faire en sorte que ce soit dit. »

Quelles époques de réalisation et d'attente patiente d'approbation ou d'adversité de l'environnement social, de tentatives, d'examens et de transformations, de revers et d'élargissements propres et incessants ne sont pas survenues à partir de cette première impulsion !

Au cycle de conférences du temps de l'armistice ont suivi deux autres séries de conférences du 26 novembre au 8 décembre et du 13 au 21 décembre 1918 sous le titre « En une situation d'époque modifiée » et « L'exigence sociale fondamentale de notre temps »⁶. De l'examen préalable des fonctions élémentaires de travail, de capital, de sol, d'économie, de droit et d'esprit, la description des phénomènes se porte sur la différenciation de ces concepts et leur application dans l'Est, le Centre et l'Ouest. Il a décrit comme l'un des phénomènes les plus importants, le développement de facultés mécaniques, hygiéniques et eugéniques à l'Ouest, au Centre et à l'Est, l'usage fructueux, mais aussi l'abus sinistre qui en sera fait, les visions dans les prochaines phases de l'évolution auxquelles nous pouvons seulement faire allusion ici. Il a alors caractérisé l'œuvre, tuant l'esprit, d'une intellectualité instinctive, la « culture-tête » unilatérale en sciences et la « culture-muscle », au sens moderne de la vie, du sport, l'abstraction et le durcissement des concepts jusque dans les confessions religieuses et les théories sociales. Il a décrit entre autres les éléments sociaux et anti-sociaux dans les théories des mercantilistes et des physiocrates. Oui, il avait, en 1918, où le marxisme inondait l'Europe comme une vague de fond, le courage de parler et de montrer « que le socialisme, tel qu'il se présente comme marxisme aujourd'hui, est un phénomène antisocial ». Toutes ces théories, ces abstractions et ces institutions opportunistes, il les a placées vis-à-vis d'une façon de voir l'essence vivante de l'organisme social, dans lequel est donné, à chaque humain, une possibilité saine de déploiement de ses domaines de vie, des nécessités économiques, des fonctions juridiques et des prédispositions spirituelles. Ces conférences ont conclu, après l'indication du plus grand malheur dans

l'histoire de l'humanité, avec cette connaissance redonnant courage en ce sinistre moment du temps :
« Un malheur n'est pas toujours un malheur. Un malheur est souvent le point de départ pour l'obtention d'une grandeur humaine et une force humaine ».

La conférence de Noël du 22 décembre sur « La naissance du Christ dans l'âme humaine », oriente le regard intérieur à nouveau sur le mystère de la naissance terrestre du Christ, sur le contenu de réalité de ses paroles : « Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du cours de la terre ». Les dernières conférences de l'année à Dornach du 24 au 29 décembre ont été consacrées au problème : « Comment l'humanité peut-elle trouver à nouveau le Christ ? Le triple être d'ombre de notre temps et la nouvelle lumière du Christ »⁷. Il a éclairé la tragédie d'une époque qui ne peut comprendre ni la nature extérieure, ni les taches sociales, ni l'être du Christ avec les concepts développés dans les derniers siècles, et éclaira cette existence-ombre par la lumière de l'initiation, qui ouvre à nouveau la conscience des humains à la sphère pénétrée par l'esprit autour de lui.

Le 25 décembre, a été donnée comme un fait artistique une représentation de toutes les scènes de la « Nuit de Walpurgis classique » du « Faust » II de Goethe.

La conférence de Saint Sylvestre de 1918, après un récapitulatif des illusions, effondrements et transformations du destin de cette année, posa en premier la question: « Comment se peint alors dans les âmes des humains l'avenir des humains, quand ces âmes humaines ne sont pas en situation d'aborder la science de l'esprit ? » Et après une présentation des illusions de tant d'humains, parce que maintenant que la guerre serait finie, la paix serait un tournant vers le bon, amènerait à de meilleurs temps, Rudolf Steiner étaya la vue qui au soir du passage de cette Saint-Sylvestre tragique à une nouvelle année doivent être éveillée :

« Par ce qui monte du plus ancien, le monde est à une fin. Le nouveau n'en vient pas. Le nouveau doit venir du monde spirituel. Mais il ne vient pas, quand l'humain ne veut pas l'accueillir d'une volonté libre. Le salut peut seulement venir quand des âmes humaines vont à la rencontre de l'esprit ».

¹ Ga 185 « Symptômes dans l'histoire » (voir page 15)

² Ga 6 « Goethe et sa conception du monde » Éditions Anthroposophiques Romandes 1985

³ Ga185a « Faits historiques – Bases du jugement social » (voir page 16)

⁴ Ga 23 « Au cœur de question sociale » – Éditions Anthroposophiques Romandes 2017

⁵ Création en septembre 1919 de la première école Steiner

⁶ Ga 186 "Les exigences sociales fondamentales de notre temps" (voir ci-dessous)

⁷ Ga 187 « Comment retrouver le Christ ? » (voir page 15)

LES EXIGENCES SOCIALES FONDAMENTALES DE NOTRE TEMPS

12 conférences novembre décembre 1918 - GA 186

- L'Est et l'Ouest à la lumière de l'esprit
- Abstraction et réalité dans le travail
- L'intérêt nécessaire pour autrui
- Le développement de certaines facultés occultes pour l'avenir
- Conditions fondamentales de la vie sociale. Instincts sociaux et anti-sociaux de l'homme
- La transformation d'impulsions instinctives en impulsions conscientes
- Les métamorphoses de l'intelligences
- Le christianisme et les exigences sociales de notre époque

Éditions Dervy - Broché - 296 pages - 24,50 €

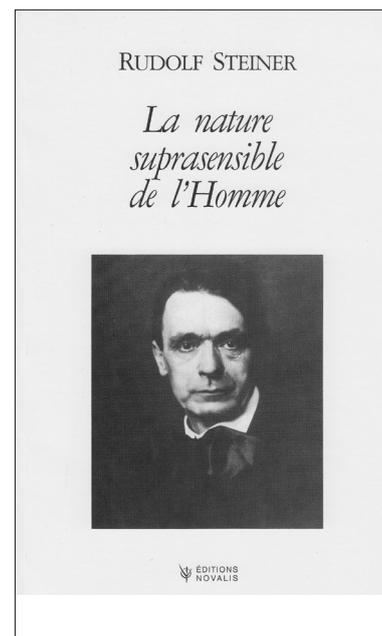


LA NATURE SUPRASENSIBLE DE L'HOMME

3 conférences avril 1918 - GA 67

Le monde humain et le monde animal selon leur origine et leur évolution présentés à la lumière de la science de l'esprit. L'homme suprasensible selon les résultats de recherche de la science de l'esprit. Les questions de la liberté de la volonté humaine et de l'immortalité à la lumière de la science de l'esprit.

Éditions Novalis - Broché - 128 pages - 12,90 €



LA MORT, MÉTAMORPHOSE DE LA VIE

7 conférences novembre 1917 - février octobre 1918 - GA 182

Les trois royaumes des morts – La mort une métamorphose de la vie – Rapport aux morts et funérailles – L'écoute des morts et l'adresse aux morts – Action des défunts sur les vivants – De l'espérance résidant dans le vieillissement – Action de l'ange dans le corps astral humain – Accès au Christ en dépit des documents

Éditions Anthroposophiques Romandes - Relié - 252 pages - 28,00 €

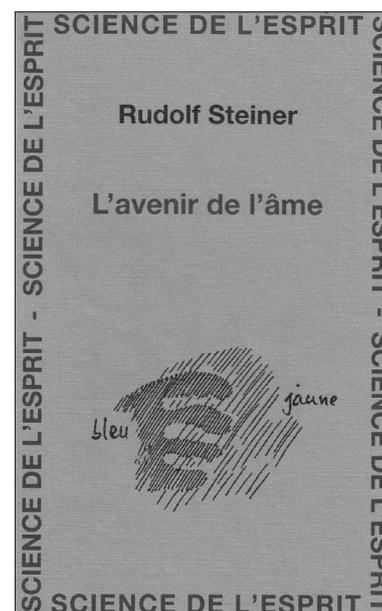


L'AVENIR DE L'ÂME

9 août septembre 1918 - GA 183

Trois maux de notre temps : maladie, étroitesse et esprit borné – L'aura humaine – Souvenir et amour – Buts des initiés de l'Est et de l'Ouest – Jésuitisme – Démonisation par la technique – L'homme tripartite et les 12 sens – Du socialisme – L'âme humaine en rapport avec le monde de l'âme – Le métabolisme et les hiérarchies supérieures – Idéalisme et réalisme – Formation du langage et l'intelligence cosmique – Espace et temps – L'action d'Ahriman et de Lucifer sur l'homme – Atomisation des mots après la mort – De la nature constitutive du mort.

Éditions Anthroposophiques Romandes - Relié - 247 pages - 28,00 €



COMMENT RETROUVER LE CHRIST ?

8 conférences décembre 1918 janvier 1919 - GA 187

Naissance du Christ dans l'âme humaine – Noël et Pâques, pôles de la vie humaine – Héritage luciférien mis au service du Christ – Christ entre Lucifer et Ahriman – Égalité, Liberté et Fraternité – La sagesse gnostique – Impulsions intérieures de l'homme face à sa biographie – Christianisme et les Mystères pré-chrétiens – Initiation égypto-chaldéenne préparant le christianisme – Des initiations dirigées par le monde spirituel – De la connaissance du monde à la connaissance de l'homme – Degré préparatoire à l'initiation actuelle : compréhension des métamorphoses de la vie – La Saint-Sylvestre : notre vie en lien avec l'univers entier – Dans le subconscient des âmes : révolte des démons ahrimaniens contre les Esprits de la Personnalité – Scission de la personnalité – Perspectives du futur.

Éditions Anthroposophiques Romandes - Relié - 319 pages - 28,00 €

PSYCHOLOGIE DU POINT DE VUE DE L'ANTHROPOSOPHIE

Conférences de mars 1917 et octobre 1918 - GA 66 - 73

Berlin, le 15 mars 1917 - Ame humaine et corps humain pour la connaissance selon la nature et pour la connaissance selon l'esprit

Berlin, le 17 mars 1917 - Enigmes de l'âme et énigmes de l'univers; Recherches et conceptions dans la vie spirituelle allemande.

Zurich, le 8 octobre 1918 - Est-ce qu'une forme suprasensible de connaissance peut se justifier scientifiquement ?

Zurich, le 10 octobre 1918 - L'édification de la recherche psychologique sur la science de l'esprit. De ses fondements jusqu'aux questions aux limites de la vie qui sont d'importance vitale pour l'existence humaine.

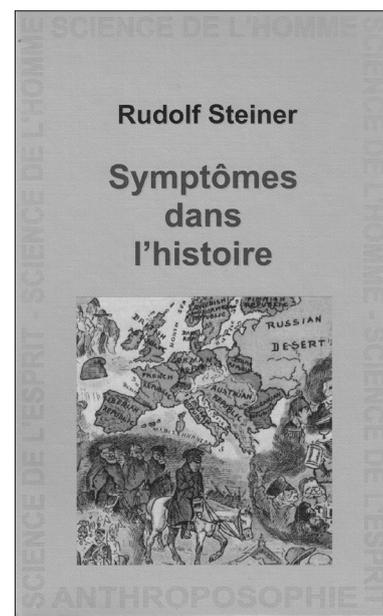
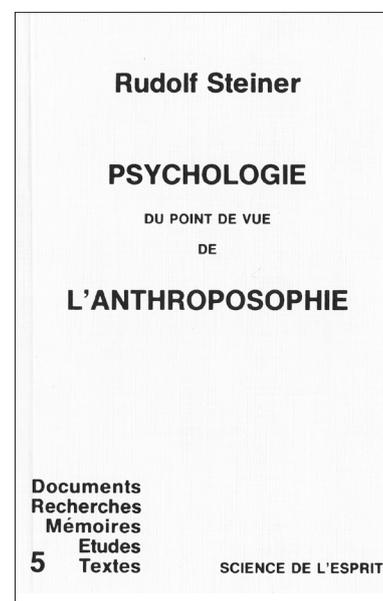
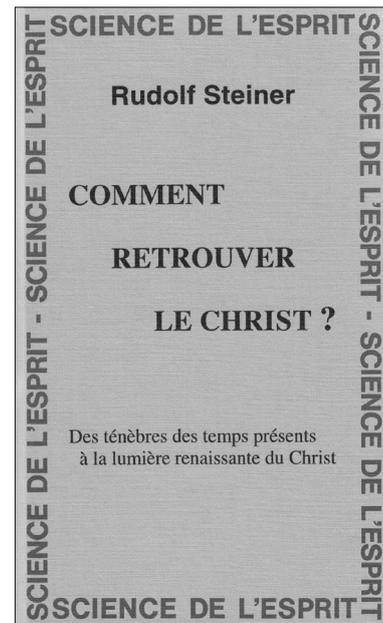
Éditions Anthroposophiques Romandes - Broché - 180 pages - 10,00 €

SYMPTÔMES DANS L'HISTOIRE

9 conférences octobre novembre 1918 - GA 185

La montée de l'Âme de conscience – II. Les symptômes à l'époque moderne – III. Aspects caractéristiques de symptômes à l'époque moderne. – IV. Importance historique de la pensée scientifique. – V. L'élément suprasensible dans l'étude de l'histoire. – VI. À propos de la réédition de La Philosophie de la Libérte – VII. À propos de la nouvelle édition de Goethe et sa conception du monde – VIII. Impulsions religieuses de la 5e époque post-atlantéenne. – IX. Lien profond entre les impulsions en Europe et celles de l'époque présente.

Éditions Anthroposophiques Romandes - Relié - 286 pages - 28,00 €

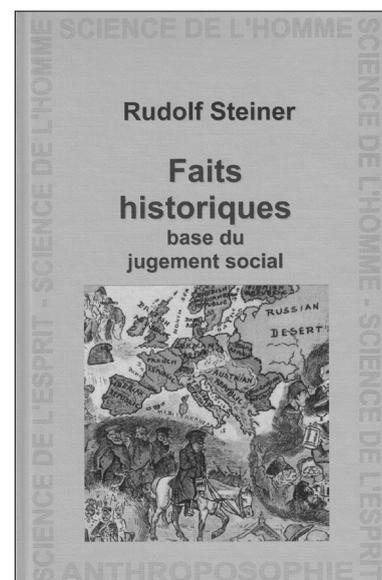


FAITS HISTORIQUES - BASE DU JUGEMENT SOCIAL

8 conférences novembre 1918 - GA 185a

À propos des causes historiques de la catastrophe de la Première Guerre mondiale. Du bénéfice d'entreprise, de la rente et du salaire. Noblesse, bourgeoisie et prolétariat. La « culpabilité » de la guerre. Karl Marx. La tâche du Goetheanum. La triple articulation de l'être humain et de l'organisme social. Les trois articulations de l'âme humaine et leur développement dans les peuples d'Europe. Le marxisme et la conception du monde prolétarienne. La bataille économique de l'Ouest et la vague du sang de l'Est. Nécessité historique de la triple articulation de l'organisme social.

Éditions Anthroposophiques Romandes - Relié - 280 pages - 28,00 €

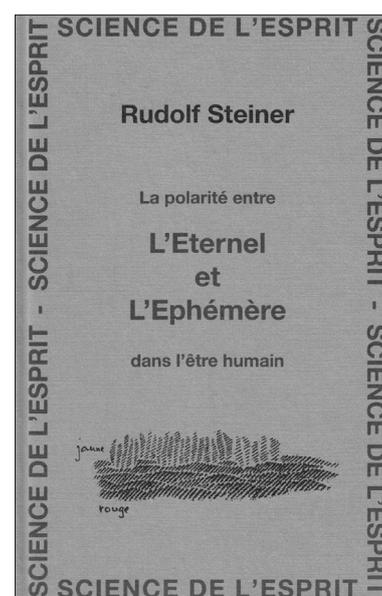


**LA POLARITÉ ENTRE L'ÉTERNEL ET L'ÉPHÉMÈRE
DANS L'ÊTRE HUMAIN**

15 conférences septembre - octobre 1918 - GA 184

Idéalisme et matérialisme dégénèrent en dualisme et fatalisme – Église catholique sans christianisme et christianisme sans Église – Forces des idéaux pour l'avenir – La huitième sphère – Sphère de la Durée – Sphère de l'éphémère – Conceptions émanationniste et créationniste – Monothéisme et sentiment de la trinité – Accélération et mouvements retardataires dans la vie – Polarités dans la nature en l'homme, chez les esprits – Liens des hiérarchies aux trois éléments inférieurs de la nature humaine – Les esprits de la forme, du temps et de l'éternité – Impulsions lucifériennes et ahrimaniennes et celles de Jéhovah et du Christ – Résurrection, métamorphose de la vie – Naissance, un événement suprasensible – L'an 666, révélation prévue par Sorat – Obstacles du jésuitisme, du catholicisme, du wilsonisme et de l'héritage de l'Académie de Gondishapur – L'aspiration au sacré, nouvelle naissance du Christ, aspiration à un ordre social désintéressé.

Éditions Anthroposophiques Romandes - Relié - 437 pages - 38,00 €



Pour faire une recherche dans l'oeuvre de Steiner en français sur le site Internet

Vous pouvez utiliser la **recherche avancée** de Google
introduisez un mot-clé, une année ...
Dans le champs «site ou domaine», encodez : eurythmiste.com

**CATALOGUE DES TITRES DE L'OEUVRE DE RUDOLF STEINER
TRADUITE ET ÉDITÉE EN FRANÇAIS
AVEC LES RÉSUMÉS DES CONFÉRENCES ET DES LIVRES**

D'années en années, les résumés des conférences présents dans les ouvrages publiés ainsi que les tables des matières ont été encodés sur le site Internet de la librairie. Depuis peu, de nombreux résumés ont également été complétés et retravaillés par des lecteurs volontaires. Ceci fait du site eurythmiste.com un outil de recherche unique en son genre pour les francophones dans les 330 titres de l'œuvre de Steiner traduite en français.

Un important travail a été réalisé pour mettre ces fiches sous forme **imprimable** au format A4. La librairie peut à présent mettre ces fiches à disposition d'un public de plus en plus large, triées par ordre alphabétique des titres, et réparties sur 4 volumes pour un total de 705 pages. Les fichiers sont téléchargeables au format pdf (voir adresses ci-dessous)

Cet outil, associé à la liste des GA (voir adresses ci-dessous) disponible aussi en fichier pdf, permet une recherche rapide et efficace en ligne et dans les fichiers en local sur votre ordinateur. Ces fiches seront mises à jour régulièrement en fonction des résumés qui seront complétés par les volontaires et des nouvelles parutions. Ces mises à jour seront annoncées dans la lettre d'information aux abonnés.

GA 169
Communication : Conférences

Édition	Éditeur	Traduction	Pages	ISBN
2004	Anthroposophiques Romandes	Durr, Gilbert	272	2-88189-183-0

Êtres universels et l'essence du moi

PREMIÈRE CONFÉRENCE Berlin, le 6 juin 1916
Noël, Pâques, Pentecôte et leur relation à la Terre, au cosmos et à l'esprit qui pénètre tout. Particularité de ces fêtes pour les corps éthérique et astral et pour le Moi impérissable de l'être humain. Nécessité d'un nouvel éclairage à donner au développement de la pensée humaine. Caractère de la vie spirituelle du présent. Difficultés pour Hermann Bahr d'approcher la science de l'esprit. Hermann Grimm, Richard Wähe.

DEUXIÈME CONFÉRENCE Berlin, 13 juin 1916
L'homme, manifestation matérielle d'un élément spirituel. Les nerfs, leur long développement cosmique et leur mort terrestre. Le sang, produit de processus terrestres, rendu vivant par les influences cosmiques. Ahriman dans le système mort des nerfs, Lucifer dans le système revivifié du sang. Mystère du Christ et équilibre des contraires entre sang et nerfs. Nécessité d'une pensée réelle et imaginative pour la compréhension de ces relations. Exemple d'une pensée actuelle dénuée d'esprit.

TROISIÈME CONFÉRENCE Berlin, 20 juin 1916
Paroles à l'occasion du décès du colonel Helmut von Moltke. L'ensemble des douze sens humains en tant qu'expression microcosmique du passage solaire macrocosmique dans les douze maisons zodiacales. Nécessité de distinguer les sens diurnes, vespéraux et nocturnes. Evolution entre la simple sensation intérieure du corps et la perception immédiate de l'âme d'autrui. Signification des colonnes de jakim et Boas pour la vie terrestre et cosmique. Tolstoï et Kceley. L'« ascension » de Hermann Bahr ; une présentation de la véritable signification spirituelle du meurtre du prince.

QUATRIÈME CONFÉRENCE Berlin, 27 juin 1916
La quadruple constitution de l'être humain dans son entier en tant que résultat du développement humain dans les quatre états planétaires. Développement et édification des corps physique et éthérique sur terre. Leur déconstruction par l'action du moi et du corps astral. Destruction et édification à court terme entre les actions du corps physique et du moi; consommation lente des forces éthériques par les forces astrales tout au cours de la vie. Nécessité des connaissances spirituelles pour la compréhension des réalités de la vie.

CINQUIÈME CONFÉRENCE Berlin, 4 juillet 1916
Signification des éléments lucifériens et ahrimaniens dans la vie humaine et recherche de l'équilibre entre les forces unilatérales. Nécessité de considérer les symptômes. Compréhension des véritables actions de l'esprit et recherche de l'équilibre entre la vie de Pâme et les processus du monde extérieur. Le Mystère du Golgotha en tant qu'événement central du développement de la Terre sous l'aspect de son histoire symptomatologique.

SIXIÈME CONFÉRENCE Berlin, 11 juillet 1916
La science spirituelle en tant qu'impulsion pour l'édification de la vie dans la réalité extérieure. L'aspiration à la véracité en tant que prémisses à toute activité scientifique et artistique. Exemple de mensonges. Nécessité et possibilité d'une nouvelle compréhension du Christ par la science spirituelle.

Librairie L'eurythmiste Catalogue Rudolf Steiner Août 2017

Les personnes qui souhaiteraient recevoir ce catalogue **sous forme papier** peuvent s'adresser au libraire pour avoir une offre de prix.

<http://www.eurythmiste.com/index.php/catalogue-rudolf-steiner>

<http://www.eurythmiste.com/index.php/liste-des-ga>

Vous pouvez soutenir financièrement les activités de la librairie L'eurythmiste
Voir lettre en annexe de ce bulletin d'information

LE GRAND VOYAGE DE COLOMBAN

Jakob Streit

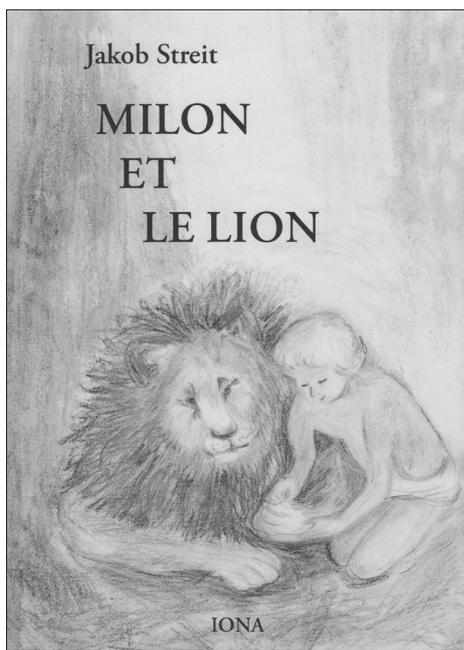
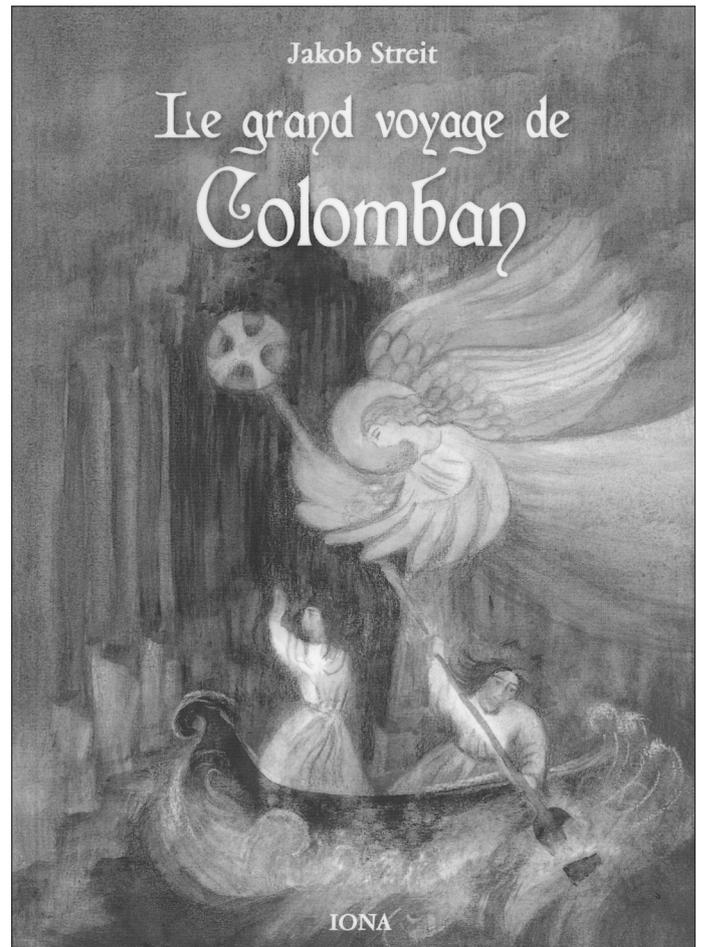
... Les jours précédents, ils avaient appris à manier les rames autour de Iona et ils étaient maintenant capables de ramer en cadence. Lorsqu'ils s'approchèrent de Staffa, ils aperçurent la grotte, dont les anciens Celtes disaient : ici, les dieux ont bâti un temple. Gigantesque et sombre, la grotte était soutenue par des colonnes qui s'étaient formées naturellement.

Avant l'entrée de la grotte, ils s'arrêtèrent de ramer pour admirer la forme des pierres. Colomban proposa : « La mer est assez calme, nous pouvons entrer dans la grotte, nous devons, seulement faire attention que notre bateau ne heurte pas les rochers. Sais-tu nager ? »...

Note de l'éditeur : Colomban nous raconte l'Histoire vraie d'un jeune moine parti d'Irlande et parcourant à pied la Gaule, la Suisse, l'Italie sur les traces de St Martin. Colomban devra affronter les éléments déchaînés, la méfiance souvent, la haine parfois pour défendre ses idées et accomplir son œuvre de vie. Un récit d'une grande beauté, une plongée dans notre histoire, la vie d'un homme exemplaire, volontaire, fidèle et inspiré.

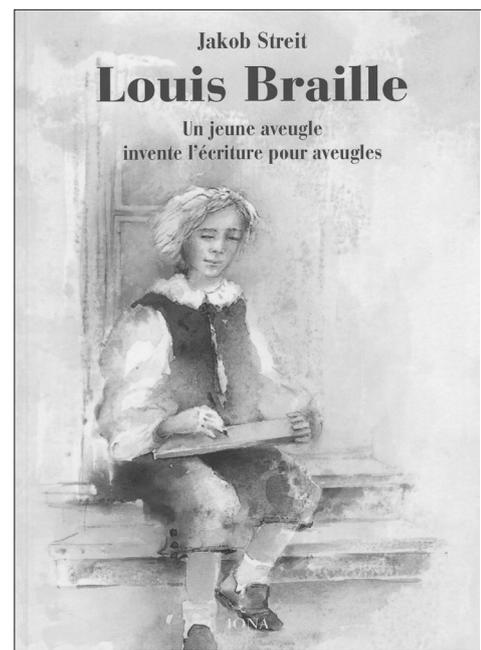
À partir de 10 ans

Éditions Iona - Broché - 137 pages - Format 15 X 21 - Illustrations N&B Michèle Pouilly - 16,00 €



180 pages - 16,00 €

Du même
auteur
chez Iona



95 pages - 14,00 €

LES DÉBUTS DE L'ENFANCE

Trois étapes fondamentales :
marcher - parler - penser

Karl König

Dès la première enfance, pour se manifester, l'Esprit de l'homme doit parcourir trois étapes, l'apprentissage de la marche, celui de la parole et l'éveil de pensée. L'être humain parvient ainsi à se connaître et à s'interroger sur lui-même. L'anthropologie anthroposophique permet de mieux comprendre cette phase de la vie qui imprime une marque indélébile à la biographie humaine. Les applications pédagogiques qui en découlent sont essentielles. L'auteur Karl König (1902-1966) était bien connu comme docteur en médecine, auteur et conférencier. Ses différentes oeuvres sont inspirées par l'anthroposophie de Rudolf Steiner. Mais son nom est mieux connu en association avec le Mouvement Camphill, qu'il fonda en Écosse en 1939. Les débuts modestes du travail social de ces écoles pour enfants retardés, et plus tard de communautés villageoises pour des adultes retardés et handicapés, s'étendirent de la Grande-Bretagne à d'autres pays dans le monde entier, y compris la France et la Suisse. À travers le Mouvement Camphill, le Dr König a exploré plusieurs approches modernes des problèmes pédagogiques. L'oeuvre littéraire de Karl König est une contribution fondamentale à une compréhension de l'homme en tant qu'être doué d'un corps, d'une âme et d'un esprit.

Sommaire

L'acquisition de la marche humaine

Caractères généraux des phénomènes moteurs - Différenciation de la marche humaine - Séparation entre l'individualité et le monde - La motricité congénitale et acquise - Le cours de l'année et les étapes de la marche humaine

L'apprentissage de la langue maternelle

Le langage au service de la dénomination et du parler - Structure de l'organisme du langage - Dire, nommer, parler - Les étapes de développement du langage - La tripartition du langage

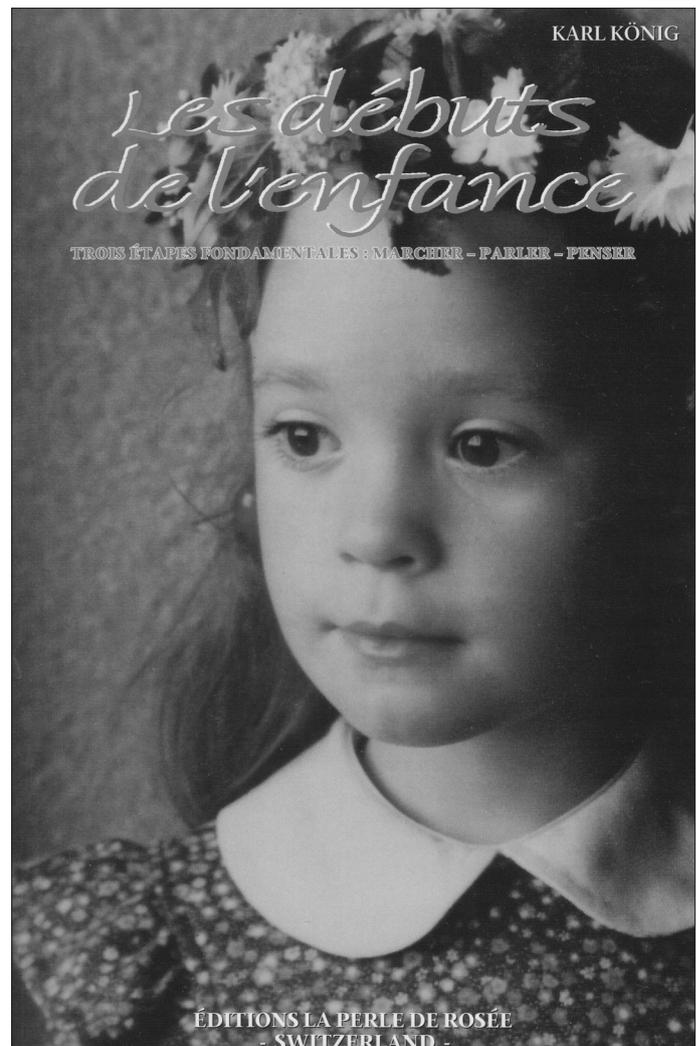
L'éveil de la pensée

Les conditions de l'éveil de la pensée - La pensée en l'Homme - Conditions préalables de la pensée - Retenir, réfléchir, remémorer - L'imagination de l'enfant - Les premiers exploits de la pensée infantile - L'éveil du Moi
La première crise d'opposition

Le développement des trois sens supérieurs

A propos des sens de la parole et de la pensée - Le développement progressif du sens de la parole - Le développement progressif du sens de la pensée - L'événement décisif d'Hélène Keller - L'organe physique du sens de la parole - L'organe physique du sens de la pensée - Le sens du Moi

Éditions Perle de Rosée - Broché - 97 pages - 18,00 €



SEULEMENT DANS « L'ICI ET MAINTENANT »

Article de Philipp Gelitz, paru dans la revue *Erziehungskunst* novembre 2010*

Au jardin d'enfants Waldorf, les enfants passent la journée avec des habitudes et de petits rituels. Il n'y a pas de grandes explications. Les choses sont juste faites. L'appel prématuré à l'intellectualité est évité. De même, se remémorer des expériences - se souvenir - est aussi peu que possible demandé aux enfants. Pourquoi ?

L'enfant apprend par l'imitation, pas par des explications

Lundi matin au jardin d'enfants Waldorf : La jardinière est assise à la table et coupe les pommes. Il devrait y avoir de la compote de pommes aujourd'hui - comme tous les lundis. Quand un enfant arrive avec ses parents, elle s'essuie brièvement la main et souhaite le bonjour. Les enfants s'assoient avec elle et aident pendant un moment, d'autres peignent ou commencent à jouer immédiatement.

La jardinière n'explique pas que les pommes doivent d'abord être coupées en petits morceaux afin qu'elles puissent cuire plus vite et qu'elles puissent servir de compote de pommes à temps pour le petit-déjeuner. Elle coupe simplement. Les enfants apprennent à couper les pommes par imitation et non par des explications.

Aujourd'hui est aujourd'hui et hier était hier

Mardi matin au jardin d'enfants Waldorf : la jardinière est de retour à la table. Cette fois, elle pétrit la pâte à pain - comme tous les mardis. Si un enfant arrive avec ses parents, elle montre ses mains collantes, mais souhaite encore le bonjour et pétrit. D'autres enfants arrivent. Ils s'assoient avec elle et aident pendant un moment, d'autres peignent ou commencent à jouer immédiatement.

Même aujourd'hui, aucune explication sur la signification de pétrir ou si la farine du magasin d'aliments naturels est meilleure que celle du supermarché. Et quelque chose d'autre n'a pas lieu : le professeur de maternelle ne demande pas si quelqu'un d'autre sait ce qui il y avait au petit déjeuner d'hier, ni si quelqu'un peut encore se souvenir de la compote de la pomme. Les enfants peuvent se livrer complètement avec leur vitalité et leur joie créative avec la pâte à pain - ils ne sont pas dans la représentation, il n'est pas fait appel à leur capacité de mémoire.

Se souvenir consomme de la force de vie

C'est une des découvertes centrales de l'anthropologie anthroposophique que le souvenir et la mémoire utilisent les mêmes forces qui construisent et soutiennent notre corps en tant que forces vitales. Ces forces vitales sont cependant nécessaires d'urgence pour le jeune enfant avant d'entrer à l'école primaire, afin d'habiter son corps. Le chemin est long qui va du nourrisson qui ne peut consommer que du lait et qui a besoin d'un bonnet même en été, à l'écolier qui saute pieds nus dans la neige et qui se redresse immédiatement les pieds chauds.

Saisir son corps, le rendre habile, apprendre à connaître le monde à travers les sens, grandir, développer des aptitudes et des compétences - tout cela nécessite de la vitalité. Et cela est enlevé aux enfants s'ils doivent se souvenir trop tôt et comprendre tout avec la tête.

Les enfants intelligents sont pâles et trébuchent

Après environ deux ans et demi, le cerveau est tellement avancé qu'il peut servir d'instrument d'apprentissage explicite. Donc, pour apprendre quelque chose qui ne vient pas du contexte de vie immédiat (apprentissage implicite), mais qui est expliqué, compris et mémorisé.

Et, comme on utilise cette possibilité chez les jeunes enfants, cela restreint la croissance de l'efficacité de l'organisme, de la puissance de la respiration, de la circulation sanguine, du métabolisme et de la capacité de régénération.

De manière un peu exagérée, cela signifie que plus un enfant de maternelle est intelligent, plus il aura tendance à pâlir et plus il trébuchera. Cela peut sembler dur, mais on touche là au cœur du problème.

On peut mieux comprendre ce lien entre la force vitale et l'activité pensante et mémorisante en observant,

SEULEMENT DANS « L'ICI ET MAINTENANT »

pour nous adultes, la capacité de se souvenir et de penser lorsque nous sommes complètement envahis par la maladie. Il y a si peu de forces vitales pour penser que nous avons du mal à suivre des situations complexes. Nous avons besoin de ces forces pour la régénération physique. Mais même si nous sommes à bout de souffle, si nous avons des problèmes digestifs ou si nous avons froid : il y a toujours assez de vitalité pour « surpenser » quelque chose de la manière habituelle ou pour pouvoir se souvenir de quelque chose.

Si les dents vacillent, l'enfant est prêt à apprendre

Quand l'enfant entre dans le changement de dentition, alors la force vitale, qui jusque-là était occupée par la construction du corps, s'est lentement libérée de cette tâche. Le corps a émergé de l'hérédité que l'enfant a maintenant plus ou moins fait sienne. Il peut contenir sa température corporelle, digérer un steak et sauter sur une jambe. Maintenant, une partie de la force de vie devient libre pour la mémoire. Par conséquent, Rudolf Steiner parle non seulement des forces vitales, mais aussi des forces formatrices.

Les forces qui ont transformé l'organisme hérité pour qu'il devienne adroit et fort, pour qu'en lui les puissants processus de vie dans la respiration, la circulation, la croissance et la régénération puissent se déployer ailleurs ; permettre l'activité mentale et la formation du penser.

Scolariser à cinq ans est malsain

En maternelle, cette transition progressive de la construction du corps à l'activité du penser est préparée discrètement : les enfants de cinq à six ans commencent à planifier leurs jeux et, ce faisant, reprennent le jeu d'hier. Pour cela, ils ont besoin de temps et de pratique. Le sentiment qu'il peut mettre en pratique des intentions dépend de ce que l'on a permis pendant longtemps à l'enfant de transformer des idées de jeu en un jeu.

C'est bon et sain, et les enfants de six ans ne sont pas dérangés par les exigences intellectuelles de ces processus. C'est pourquoi il est sain pour les enfants de ne pas commencer l'école à l'âge de cinq ans, car sinon, ils n'auront pas suffisamment de temps pour apprendre à mettre en pratique leurs idées.

Au début de l'école primaire, l'enfant commence à comprendre, à introduire et à se rappeler délibérément des explications explicites. Afin de pouvoir former la mémoire à l'école, la protection de tout la période de la maternelle est nécessaire.

Ce qui est cultivé, nourri, promu et utilisé dans l'école : le pouvoir de l'imagination et de la mémoire doit être obtenu sur les bases physiques de la période de la maternelle.

Et ces fondements physiques sont des processus de vie fonctionnels de même que la structure différenciée de la structure du cerveau à travers des expériences sensorielles multiples et répétées. Les chercheurs du cerveau appellent cette expérience sur les sens "expériences primaires". Ce sont elles qui, dans les six à sept premières années de la vie, créent la base de l'imagination et de la mémoire - et non l'écumage précoce des ressources intellectuelles ! Cela ne fait qu'affaiblir l'entraînement du cerveau et des forces de la vie.

Les enfants en bonne santé ont le temps

Au jardin d'enfants Waldorf, la principale préoccupation des éducateurs est de promouvoir la santé physique comme base de la santé mentale et spirituelle. Et cela inclut de ne pas faire appel à l'esprit des enfants, à leur intellectualité.

L'explication rhétorique qu'il serait bien qu'un enfant aide à couper les pommes, parce que c'est désormais important – parce qu'après tout nous cuisinons la compote de pommes aujourd'hui, est simplement remplacée par le fait que l'adulte coupe les pommes.

Et quand le thé bascule, il est essuyé. Rien d'autre, pas de remontrances. Il règne une logique des faits.

Ainsi, la force vitale peut rester dans le corps et adapter celui-ci de manière saine, par des modèles de bonne pratique, à la fois à l'individualité de l'enfant et aux exigences de son environnement.

Et pour ce faire cela prend du temps.

* Traduction Francis Duquesne (avec l'aide d'un dictionnaire)

Marcel Desax - Entretien avec Michael Schmidt

DE L'ANCIENNE ÉCOLE À LA NOUVELLE - CAHIER N°6

Récompense - Agressivité

Fédération des écoles Steiner en France - 37 pages - 9,00 €

DE L'ANCIENNE ÉCOLE À LA NOUVELLE - CAHIER N°7

Théorie des épinard - Punir

Fédération des écoles Steiner en France - 37 pages - 9,00 €

Également disponibles :

- Cahier N° 1 Impuissance et sentiment de peur - Exercice du pouvoir
- Cahier N° 2 Poser de limites - Menacer
- Cahier N° 3 Évaluer - S'adapter
- Cahier N° 4 La pensée magique - Déni des besoins
- Cahier N° 5 Onmiscience - Éducation

Sept cahiers apportant un éclairage pédagogique salutaire ont été publiés en Allemagne. Ils contiennent la transcription de dialogues entre deux pédagogues : Marcel Desax et Michael Schmidt.

À PROPOS DE CET ENSEMBLE DE TEXTES

Ces textes sont le fruit d'une collaboration entre Michael Schmidt (Mi.) et Marcel Desax (Ma.). Cette collaboration a vu le jour par une initiative de Michael, après qu'il eut entendu de Marcel que celui-ci avait rassemblé une trentaine de concepts qui, selon lui, appartiennent à l'ancien système scolaire. Michael voulait en savoir plus et il eut l'idée que l'on pourrait bien faire un livre sur ce sujet. Cette idée plut beaucoup à Marcel et ce fut lancé...

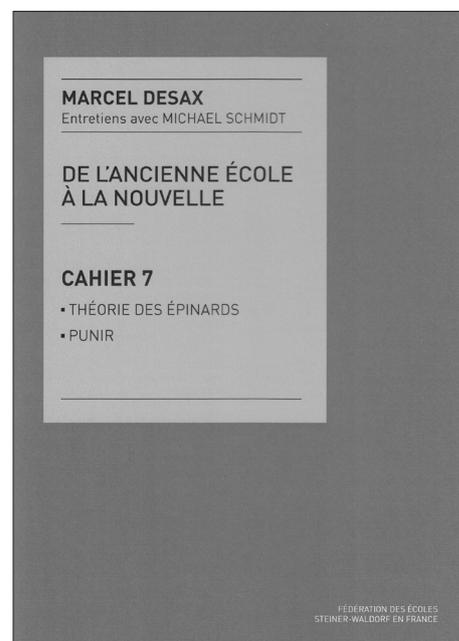
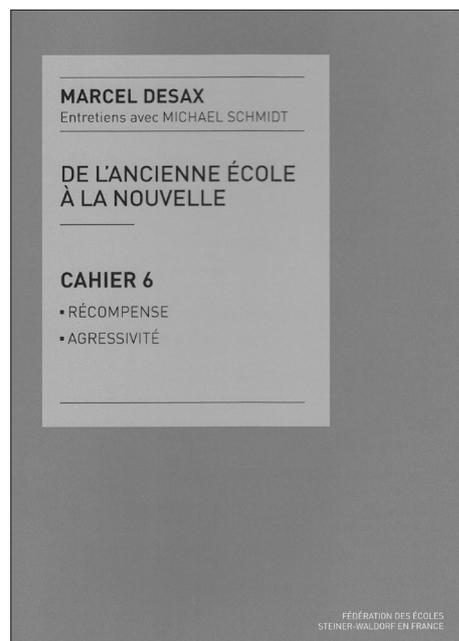
Concrètement, la collaboration se déroula sous forme de rendez-vous sur Skype entre Michael à Berlin et Marcel à Järna (Suède), pour des dialogues d'environ une heure, chaque fois autour d'un concept. Au moyen d'un programme adapté, Michel transférait la parole sous forme écrite sur un support informatique. Le texte était alors échangé plusieurs fois entre Michael et Marcel, corrigé, complété, allégé du superflu, modifié etc., jusqu'à ce que tous deux en soient satisfaits.

Le fait que les concepts et les comportements correspondants appartiennent à l'ancienne école, laisse entendre qu'ils deviennent inutiles dans une école nouvelle. Si l'on veut, on peut aussi les utiliser comme une liste de contrôle. Observant en soi ce qui traîne encore de l'ancien, l'on cherche comment transformer les obstacles.

Pour qu'une nouvelle approche de l'école soit possible, une attirance pour la culture de la vie primaire* est nécessaire. Pour une nouvelle école, il devient donc indispensable que les adultes concernés s'ouvrent à cette dimension première, développant ainsi un comportement qui accueille le nouveau.

Pour certains, les pensées rassemblées ici sont probablement déjà familières. Pour l'un ou l'autre, une pépite sera trouvée, ou bien l'on y trouvera simplement une confirmation et un encouragement à continuer comme auparavant, même si l'on rencontre constamment la jalousie, le ressentiment et la méfiance.

Enfin, à tous ceux qui participent à cette pensée, je souhaite un travail riche en expérience et je voudrais encourager chacun.



« N'abandonne pas jusqu'à ce que tu sois au clair avec toi-même et puisses, où que tu sois, sentir : Oui, je vis la meilleure vie qui me soit possible. »

Järna, 4 janvier 2012, Marcel Desax

* «La vie primaire «désigne une dimension intime dans laquelle nous sommes constamment, mais à laquelle nous ne consacrons pas l'attention qu'elle mérite. Elle est liée à nos sentiments fondamentaux. Aujourd'hui, nous vivons la nécessité de prendre en compte cette dimension mais, la plupart du temps, nous la plaçons au second plan. Cela nous conduit à vivre souvent des sentiments de stress, de faiblesse, un malaise dans lequel nous perdons le sens de la vie. Doucement, insensiblement nous éloignant, nous vivons hors de nous-mêmes. Lorsque nous retournons vers cette dimension oubliée, nous élevons notre présence et notre qualité de vie.

EXTRAIT

Michael S. : Aujourd'hui, j'aimerais bien qu'on parle de la récompense. Il m'est arrivé quelque chose récemment à un cours de suédois que je suis en ce moment. Un jour, l'enseignante a distribué sans prévenir un test de vocabulaire. J'ai trouvé ça amusant, au bout de vingt ans, de me trouver à nouveau devant un test de vocabulaire. Je ne l'ai pas mal réussi d'ailleurs, j'avais presque tout juste. Mais quelques-uns ont eu vraiment tout juste, et cela leur a valu un petit smiley en bas de leur copie. A priori c'était quelque chose de très banal, mais ils étaient vraiment tout joyeux, de façon un peu exagérée : « Ouais, j'ai eu un smiley ! ». Et j'ai senti en moi un petit déplacement. C'était très bizarre. En soi, ça n'a aucune importance, mais, remarquant que je n'avais pas de smiley, je me suis senti un peu exclu, alors qu'il n'y avait en fait aucun enjeu.

Marcel D. : Parce que ça ne veut pas dire grand-chose.

Michael S. : Oui, mais pourtant c'était là. Et je me suis dit que si pour les enfants, cela a de l'importance, c'est peut-être que de très grandes forces entrent en jeu dans le fait de récompenser, ou de faire des éloges - ce qui est aussi une forme de récompense.

Marcel D. : En effet. On pense à la peur que nous retrouvons constamment à l'oeuvre derrière tout ce dont nous parlons ; ce sont vraiment de très grandes forces qui agissent ici. Les enfants s'en aperçoivent assez vite. Au plus tard lorsqu'ils ont neuf ou dix ans, quand ils franchissent le Rubicon. C'est à ce moment que disparaît ce qu'on pourrait appeler leur cocon. Ils regardent à l'extérieur et découvrent tout à coup, entre autres choses, un tournant : jusque-là, ils avaient envie d'apprendre, et maintenant, ils sont obligés d'apprendre. Et alors, ils commencent aussi à douter de leurs propres capacités à apprendre.

Avant qu'ils ne le perçoivent comme une obligation, apprendre était pour eux la chose la plus naturelle du monde. Mais voilà qu'ils y sont maintenant contraints et ils se demandent : « Mais pourquoi donc ? » Et ils découvrent plus ou moins vite que c'est pour la suite du déroulement de leur vie : s'ils ne le font pas, cela aura des conséquences. C'est ce qui fait que beaucoup d'enfants vont à l'école avec des maux de ventre, un sentiment de malaise, des maux de tête, et ce tous les jours. Et ce n'est pas seulement parce qu'il s'y passe de « vilaines choses », parce qu'il y a de méchants garçons ou de méchants professeurs, etc. Ça aussi bien sûr, ça existe, mais ce qui joue surtout, c'est cette peur sous-jacente. Et elle a un rôle très puissant. Il se produit un déplacement du présent vers l'avenir, suivi d'un retour vers le présent : on pense déjà à ce à quoi on ne parviendra pas plus tard, et au fait qu'il faut donc, maintenant, faire tout son possible, être sage, s'adapter. Et c'est vivre une très grosse pression que s'adapter et se soumettre : on se dit dès maintenant que si on ne fait pas ceci ou cela, on sera exclu plus tard.

Michael S. : En fait, toutes les récompenses représentent une sorte de déplacement, d'ajournement : je quitte mon présent, c'est-à-dire mon élan naturel, cette force en moi qui — comme c'est le cas chez tous les enfants — me pousse vers le monde : mon envie d'apprendre. La récompense est comme un message à l'enfant : « L'important n'est pas ce que tu ressens intérieurement, l'important est ce que je te dis, ce que tu dois en tirer pour ton avenir. » L'enfant qui comprend ce message s'y plie, tout simplement parce qu'il vient des adultes.

LA CONNAISSANCE DE L'ÊTRE HUMAIN, FONDEMENT DE LA PÉDAGOGIE

Rudolf Grosse

Article paru dans la revue Triades N°34 - Automne 1986 *

Partout en Europe, on cherche aujourd'hui à fonder l'enseignement sur des bases nouvelles. Cette quête conduit souvent à des projets de grande envergure, dans lesquels on perçoit un effort pour s'engager une bonne fois dans des voies vraiment nouvelles, mais d'autre part de telles réformes ne sont la plupart du temps que l'expression d'une connaissance partielle de l'être humain, qui ne peut que conduire à de nouvelles impasses. Dans ce genre de problèmes, attirer l'attention sur l'être humain lui-même et s'orienter d'après son évolution est toujours une aide. Aussi la meilleure école sera-t-elle celle qui, dans sa pratique, se laissera guider par la connaissance de l'être humain lui-même.

L'enseignant doit donc acquérir la faculté d'étudier l'être humain tel qu'il se présente dans la vie, de s'enrichir et de se corriger continuellement à la faveur des expériences qu'il fait dans cette étude. C'est d'une telle expérience, accessible à tout un chacun, que nous allons partir ici.

Nous pouvons en effet distinguer deux types d'êtres humains. Il y a ceux qui sont capables d'exprimer leur être intérieur dans une forme transparente ; il y en a d'autres qui aspirent à le faire, mais n'y parviennent pas. Les êtres doués de la capacité de manifester vers l'extérieur ce qu'ils ont vécu dans leur être intérieur, nous les trouvons sous la forme la plus pure parmi les artistes : le peintre, le musicien, le sculpteur, l'acteur, le poète, etc. La vie de celui qui possède ce don en présente souvent un aspect de liberté, d'ouverture, de grandeur. En d'innombrables êtres humains vit une profonde aspiration à pouvoir s'exprimer dans l'activité artistique. C'est l'aspiration de l'être humain à l'élément créateur. Comme notre vie serait profondément transformée, si nous pouvions être créateurs, et comme ils sont nombreux, ceux qui se trouvent tout près de ces sources intérieures, et ne le savent pas ! C'est ce que l'on voit souvent dans les cheminements de la destinée d'êtres humains qui ont trouvé le chemin de ces sources. Pensons par exemple à Winston Churchill, qui à quarante ans seulement découvrit qu'il était peintre, ce qui donna au reste de sa vie un accent tout particulier ; ou encore au sculpteur Ann Sheridan qui, elle aussi, ne découvrit ses facultés créatrices que dans la seconde moitié de sa vie, lors de sa tentative pour modeler une stèle pour l'enfant qu'elle venait de perdre. On peut voir d'après sa biographie de quel bonheur elle fut pénétrée lorsqu'elle eut trouvé cette voie.

À côté de ces êtres comblés il y a ceux, innombrables, à qui leur corps ne fournit pas les aptitudes nécessaires pour exprimer les impulsions venant de l'intérieur : ce corps est malhabile, n'est plus l'instrument par lequel l'âme pourrait se manifester.

Si nous considérons maintenant l'enfant, il est clair qu'en lui l'âme se saisit directement du corps. Le corps montre ce qui se déroule dans l'âme : la joie le fait danser, la tristesse se traîner ; il dépérit quand son âme manque de nourriture, il s'épanouit quand elle reçoit une nourriture. On observe encore un débordement de forces créatrices naturelles. Même des enfants handicapés, que leur corps ne sert pas comme il sert les bien portants, parviennent à lui conférer dignité et gravité lorsqu'au cours d'un jeu par exemple ils représentent un roi.

À la pédagogie, maintenant, de prendre cette observation comme point de départ. À elle de renforcer et de cultiver en l'enfant, par l'enseignement, les forces qui font ensuite du corps un docile instrument de l'âme. Car effectivement il dépend largement de l'école que le corps échappe à l'âme, et ne puisse donc plus accueillir les forces de l'homme intérieur, ou qu'il soit capable de les restituer, et donc reste

perméable à ce qui vient de l'âme. De la compréhension de cette tâche dépend aujourd'hui le niveau auquel se situe notre civilisation. Car en reconnaissant que là est sa tâche, l'école soutient le courant d'évolution qui vient de l'être intérieur de l'homme et cherche à agir dans l'élément terrestre extérieur. C'est dans ce processus, qui est son chemin d'incarnation, que l'être humain se manifeste.

Il est une autre observation simple que nous pouvons faire dans la vie : lorsque nous interrogeons un vieillard sur les expériences qu'il a faites, qu'il nous raconte tel ou tel événement, il sera toujours en mesure de nous dire : c'est maintenant seulement que je comprends certains événements, c'est maintenant que je sais comment j'aurais dû agir, j'ai tiré de tout cela une connaissance de la vie. Quelle est la réalité qui s'exprime là ? C'est que la connaissance et le savoir se trouvent à la fin de la vie. Toute connaissance, tout savoir est le produit d'un certain cheminement vécu jusqu'à son terme. Car l'enfant ne peut pas encore parler comme le vieillard. Ce qui est conforme à la nature, c'est de dire : je ne sais pas encore et je ne connais pas encore, mais je vis, et je ressens ce que je vis. Il faut tout d'abord que l'être humain vive dans les choses, et dans l'existence en général, avant de parvenir à la connaissance. C'est l'inversion du courant d'évolution qui a été décrit tout d'abord, et qui s'exprime dans une vie qui va de l'intérieur vers l'extérieur. Car le savoir est notre acquis intérieur, en tant qu'il résulte de la rencontre avec le monde extérieur. Nous apprenons donc de l'extérieur vers l'intérieur.

Si nous appliquons cela à l'enseignement, il en découle une méthode bien précise : donner à ce qui se passe en classe une forme qui permette en premier lieu à l'âme de l'enfant de vivre une expérience intérieure forte. Le savoir qui résulte d'une telle expérience vécue est alors réellement le bien propre de l'âme. Il n'est pas abstrait ni rapporté, et n'est donc pas un corps étranger dans la vie intérieure de l'enfant. (Il ne reste pas ce « savoir » non assimilé dont la jeunesse souffre tant aujourd'hui.) Car lorsque l'enfant ne fait pas, par ce qui lui est enseigné, une expérience intérieure intense qui puisse devenir partie intégrante de sa propre substance, il en résulte une conséquence bien précise. Les expériences intérieures — spirituelles — auxquelles on accède par l'enseignement développent les forces de l'âme de telle sorte que celles-ci peuvent, de façon juste, s'émanciper du corps. Mais si l'école ne tient pas compte de cette réalité pendant la période qui s'étend de la 7ème à 14ème année, cette aspiration de l'élève à un vécu intérieur (car c'est pour vivre le monde qu'il se trouve sur terre) reste insatisfaite : aussi tire-t-il son vécu de ses instincts et des pulsions de son corps. Et c'est là qu'il est alors inévitablement enchaîné à la corporéité : d'où une dépendance par rapport au corps, et non une émancipation. Il faut bien nous avouer que ce basculement des forces dans le domaine du physique est aujourd'hui la règle. Sur ce point, l'école a failli à sa tâche.

Comment, dans l'esprit d'une psychologie véritable, faire entrer l'expérience vécue dans la salle de classe ? Selon la méthode pratiquée dans les écoles Rudolf Steiner, nous faisons sortir, pour l'apprentissage de l'écriture, la forme des lettres de l'image. L'enseignant raconte une histoire, où peut-être il est question d'un feu, et fait peindre par les élèves ce feu rouge. Il met en évidence, disons deux flammes qui s'entrecroisent et de là fait progressivement sortir le F, cette sonorité de feu. Et si de surcroît, en eurythmie, ce F est montré par le corps même de l'enfant, l'enfant aura parcouru tout un processus qui saisit l'être humain tout entier : l'enfant a vécu l'image en tant que contenu porteur d'une réalité, et il l'a exprimé par la couleur, la forme et le geste corporel.

Cette méthode qui consiste à placer l'être humain en tant que totalité dans ce qui est enseigné s'applique à toutes les matières. Dans l'apprentissage de la table de multiplication on s'élève du rythme frappé par les mains ou les pieds au rythme parlé jusqu'aux lois agissantes dans chacune des séries. Lorsque les élèves découvrent par exemple d'eux-mêmes certaines particularités des multiples de 9, ils en sont enthousiasmés et comblés. Tels sont les mouvements inverses des premiers et deuxièmes chiffres (I), la loi des reflets dans la structure de la série (II) et enfin la curieuse constance de la somme horizontale (III).

I Mouvements ascendant et descendant inversés	II Reflet	III Somme horizontale constante
9	09 ----- 90	9=9
18	18 ----- 81	1+8=9
27	27 ----- 72	2+7=9
36	36 ----- 63	3+6=9
45	45 ----- 54	4+5=9
54		5+4=9
63		6+3=9
72		7+2=9
81		8+1=9
90		9+0=9

Les nombres sont ici l'occasion d'un vécu intérieur où se mêlent étonnement et admiration. L'enfant a un pressentiment de la sagesse cachée qui vit dans les choses. Son attention s'éveille à la possible présence, dans d'autres savoirs qui lui sont aussi familiers que la table de multiplication, d'une sagesse qu'il n'a pas encore découverte. Le regard qu'il porte sur le monde est chargé d'une certaine attente de l'âme. Rudolf Steiner dit dans son autobiographie que les cas d'égalité des triangles furent l'occasion de sa première expérience du bonheur. Il avait alors environ dix ans.

En l'enfant se trouve par-là éveillé et consolidé tout un univers intérieur. Lui apprendre aussi à l'exprimer, voilà qui doit tenir une grande place dans les préoccupations de l'enseignant. L'enseignement doit, au moment opportun, rendre les moyens d'expression accessibles à l'enfant — c'est-à-dire qu'à chaque âge une activité artistique doit être pratiquée. La peinture par exemple. Le maniement des couleurs exerce d'une part une influence profonde sur l'affinement de la sensibilité, et d'autre part joue aussi un grand rôle, du point de vue d'une certaine libération qui assure une vie saine de l'âme. C'est ce que la pratique de l'enseignement montre en d'innombrables cas, dont nous ne donnerons ici qu'un exemple. Depuis un temps, un enfant était inerte, sans entrain et désagréable en classe comme avec son entourage. Et voici que durant un cours de peinture on le vit s'affairer dans une attitude qui exprimait de façon marquée le dégoût et l'antipathie. Enfin le travail fut achevé : un matou noir arc-bouté sur ses pattes grêles, tirant une langue couleur de feu, entouré d'un nuage rouge. La semaine suivante, il se mit à l'ouvrage beaucoup plus détendu. Le résultat fut, sur un rocher marron, un noir dragon à la tête verte ; de sa gueule largement ouverte sur des dents rouges, jaillissait, en longues gerbes de flamme, une haleine rouge. Au-dessous, une mer d'un bleu profond, sur laquelle s'avancait, petit encore, brandissant une épée jaune, le héros qui s'appêtait à tuer le dragon. Du jour où il eut peint cette image, l'enfant fut délivré de ce qui l'oppressait et le paralysait.

Un enseignement qui cherche ainsi à saisir l'enfant et à l'éveiller en son être a besoin de temps et d'un courant continu, sans rupture dans ce que l'on veut construire. C'est ce que permet l'enseignement par périodes. Dans un tel cadre, l'enseignant peut déployer et tisser quelque chose qui forme un tout, et l'enfant de son côté s'adonner sans réserve à ce tout. Cela est aujourd'hui plus important que jamais. Le mode de vie était autrefois moins usant qu'aujourd'hui. Les formes actuelles de civilisation sollicitent l'enfant bien au-delà de ses forces, de sorte que l'école doit absolument constituer un contrepoids. L'importance de l'enseignement par périodes est dans un tel contexte évidente. Dans le déroulement

La connaissance de l'être humain, fondement de la pédagogie

d'une période ainsi conduite de manière cohérente apparaît si un élève est en mesure ou non de se lier à une matière, s'il est capable d'un vécu intérieur profond, fort, durable, ou seulement faible, superficiel et passif. On apprend alors qu'il est plus important de juger les élèves sur ce genre d'aptitudes que sur leur savoir. La manière dont l'enseignant rédige le bulletin annuel s'en trouve transformée.

Même lorsqu'un élève oublie quelque chose d'une période à l'autre, il faut regarder le phénomène avec une autre attitude qu'en disant : voilà qu'il sait ou ne sait pas telle chose, car dans l'âme rien ne s'oublie, bien entendu. La chose est présente sous forme consciente ou inconsciente et dans le subconscient ce qui a été « oublié » continue d'agir, se métamorphose et agit en tant que faculté de l'âme sous de multiples formes. Ainsi, un être humain qui a beaucoup d'expériences vécues mais les a oubliées — donne forme aux paroles qu'il prononce d'une tout autre manière que celui qui a tout à sa disposition dans sa conscience. Le premier est en mesure de donner à ses paroles — peut-être très simples un poids tel qu'on l'écoute. Ceci est d'importance dans le contexte social — tandis qu'un autre, avec tous les trésors inoubliés de son savoir, force notre admiration, certes, mais nous lasse intérieurement.

Il faut dans ce contexte consacrer un mot aux élèves prétendus « bêtes ». Par là nous ne voulons pas dire les élèves bornés, mais ceux qui tout d'abord ne comprennent tout bonnement pas l'enseignement, qui d'une manière ou d'une autre sont fermés intérieurement. Celui qui suit ce que deviennent ces élèves dans la vie, qui étudie leur évolution et s'intéresse à leur manière de prendre la vie dans son ensemble ne peut éviter de se poser cette question : quelle est la fonction de cette fermeture qui apparaît sous l'aspect de la « bêtise » ?

L'élève intelligent, qui établit facilement le contact avec l'enseignement et en acquiert aussitôt la compréhension est par là continuellement en train de mettre de la clarté dans sa conscience. Mais comme on n'acquiert jamais un savoir qu'au prix d'une autre faculté de l'âme, il faut qu'il opère une continuelle transformation des forces de fraîcheur et de naïveté par exemple en forces de conscience — et donc de déconstruction. Chez l'élève « bête », ce processus de métamorphose n'a lieu que dans certaines limites. En revanche, il dispose d'une réserve de forces où il pourra puiser plus tard. Quand on lit les biographies de personnages célèbres, on en découvre plus d'un qui à l'école faisait partie des élèves fermés, mais qui dans la vie a su déployer une surprenante richesse de forces d'initiative, de ténacité, d'engagement spirituel. Ici se manifeste à l'enseignant un type d'évolution qu'il faut mesurer à une autre aune qu'à celle du but strictement scolaire atteint ou non. Pour une véritable connaissance de l'être humain, le fait qu'un but strictement scolaire soit atteint ne saurait constituer un critère déterminant. Il conviendra donc que l'enseignant soit prudent dans les appréciations qu'il porte sur les élèves. Pourvu que lui enseigne avec enthousiasme, il allumera à coup sûr en ses élèves une flamme qui brillera un jour, bien après qu'ils seront devenus des adultes. Si bien que le succès à l'école ne doit pas être cherché dans le présent immédiat, mais bien souvent aussi dans le cours ultérieur de la vie.

Nous voyons ainsi quel rôle décisif la connaissance de l'être humain joue dans la pédagogie. Si nous en faisons le fondement de notre action, l'enseignant devrait dire avec clarté et détermination : donnez-nous la liberté, afin que nous puissions enseigner les élèves à partir de notre compréhension et de notre connaissance de l'être humain, sans être liés et freinés par des impératifs extérieurs — en nous plaçant sur le terrain de notre propre responsabilité.

* Paru dans : Rudolf Grosse, *Rat und Tat für die Erziehung* (Que faire, et comment faire, en éducation?, non traduit), Philosophisch-Anthroposophischer Verlag, Goetheanum, Dornach 1980, pp. 111-117. Traduit par Paul-Henri Bideau. (Traduction autorisée.)

Traduire pour la pédagogie Steiner

Opération de soutien à la traduction en français
de livres et d'articles sur la pédagogie Steiner et les écoles Waldorf

En septembre 2019, il y aura 100 ans que la première École Steiner est née. De plus en plus d'écoles et jardins d'enfants Waldorf se créent dans les régions et pays francophones.

Le besoin en information est grand. En considérant les besoins des écoles qui naissent où qui veulent naître, on peut trouver plusieurs publics différents :

- Les parents d'élèves et futurs parents d'élèves
- Les enseignants des écoles Waldorf en formation continue
- Les enseignants ou personnes en formation pédagogie Steiner
- Les enseignants de l'enseignement traditionnel susceptibles d'être intéressés
- Les acteurs des divers secteurs de l'activité psychosociale au sens large

Il existe une nécessité de toujours progresser dans la compréhension de ces questions complexes en lien avec l'enfance, avec la vie. Et aussi de faire reculer les préjugés et les peurs auxquels font face les écoles Steiner-Waldorf. Augmenter la capacité d'argumentation face au scientisme matérialiste et à l'unilatéralisme dogmatique d'une certaine observation du comportement humain.

Le mouvement des écoles Waldorf est à présent un mouvement culturel mondial qui brasse de très nombreuses idées et questions en lien avec l'éducation mais aussi avec la vie sociale en général. De nombreux pédagogues, enseignants, parents, communiquent leur expérience, leurs recherches. Un nombre très important d'articles et de livres sont publiés principalement en langue allemande mais aussi en anglais et en néerlandais. Comparativement, les publications en français sont beaucoup moins nombreuses.

Le travail de traduction est une tâche difficile. Le traducteur est face au défi de parvenir à exprimer en français un concept pensé et exprimé, à l'origine, notamment en allemand. Il lui faut d'abord appréhender ce concept, ce qui n'est pas toujours facile, et ensuite tenter de le manifester, de manière vivante, dans l'autre langue. C'est une responsabilité importante. Le lecteur francophone est très dépendant de la qualité de ce travail.

Certaines traductions sont réalisées en bénévolat, mais la plupart nécessitent de trouver des moyens financiers de rémunération.

La vente des livres ne pourra jamais, à elle seule, dégager les moyens financiers suffisants pour parvenir à cet objectif. La situation financière, chroniquement déficitaire, des éditeurs en est un des symptômes. Les dons récoltés serviront uniquement à subventionner la traduction.

Les articles seront publiés sous des formes papier peu coûteuses et le cas échéant sur Internet. Les livres pourraient être édités par les Éditions Triades.

En 1918, Rudolf Steiner savait déjà que l'éducation est un des facteurs les plus déterminants pour l'avenir de la question sociale. Un moyen d'action concret et immédiat, accessible à toutes les volontés. Cela n'est-il pas encore plus vrai de nos jours ?

Plus que jamais, il est nécessaire de percevoir et de penser d'une autre façon l'action éducative.

F. Duquesne

Si vous souhaitez participer à l'opération «Traduire pour la pédagogie Steiner»,
vous pouvez verser votre don sur le compte ci-dessous :

Triodos BE98 5230 8023 0593 Titulaire : Institut Rudolf Steiner Asbl
Avec la communication : Soutien traduction

Pour toute information supplémentaire :
Francis Duquesne - institut@rudolf-steiner.be - 0476 53 78 66

LES ÉCOLES STEINER-WALDORF FRANCOPHONES EN BELGIQUE

Jardin d'enfants de la ferme Larock à Rotheux (Liège)

Jardin d'enfants

<http://www.fermelarock.be/le-jardin-d-enfants>

École fondamentale Waldorf-Steiner à Assesse (Namur)

Jardin d'enfants - Primaire

<http://www.laec.be>

Jardin d'enfants Le Jardin de Physalis à Mont-Godinne (Namur)

Jardin d'enfants

<http://www.jardindephysalis.be>

École de la Providence à Templeuve (Tournai)

Jardin d'enfants - Primaire

Marché de Noël le samedi 1er décembre 2018

<http://ecoledelaprovidence.be>

Libre École Steiner de Court-Saint-Étienne

Jardin d'enfants - Primaire

Marché de Noël le samedi 24 novembre 2018

<http://www.ecole-steiner.be>

École à orientation Steiner à Bruxelles

Jardin d'enfants - Primaire

Marché de Noël le samedi 8 décembre 2018

<https://ecolesteinerbruxelles.wordpress.com>

Nouveau projet à soutenir !

Projet d'école Steiner-Waldorf dans la région de Charleroi Ouverture en septembre 2019

ASBL Altereco.

071 395 395 - steinercharleroi@gmail.com

<https://www.facebook.com/groups/steinercharleroi>

EXTRAITS DE : GOETHE, LE GALILÉE DE LA SCIENCE DU VIVANT

Rudolf Steiner

Introduction aux œuvres scientifiques de Goethe - La vision du monde de Goethe dans ses
«Maximes en prose» - GA 1 - Traduction : Alain Barbezat - Éditions Novalis 2002

L'homme ne se contente pas de ce que la nature présente d'elle-même à son esprit qui observe. Il ressent que, pour produire la diversité de ses créations, elle met en œuvre des forces d'impulsion que, tout d'abord, elle cache à l'observateur. La nature ne dit pas elle-même son dernier mot. Notre expérience nous montre ce que la nature peut créer, mais elle ne nous dit pas comment a lieu cette activité créatrice. C'est dans l'esprit même de l'homme que se trouve le moyen de dévoiler les forces d'impulsion de la nature. De l'esprit humain s'élèvent les idées qui élucident comment la nature donne naissance à ses créations.

Ce que les phénomènes du monde extérieur dissimulent devient manifeste dans l'être intérieur de l'homme. Les lois de la nature que conçoit l'esprit humain ne sont pas inventées et ainsi ajoutées à la nature ; elles sont l'entité propre de la nature, et l'esprit n'est que le théâtre où la nature rend visibles les secrets de son agir. Ce que nous observons des choses n'en est qu'une partie. L'autre partie, elle est ce qui vient sourdre dans notre esprit lorsqu'il se place face aux choses. Ce sont les mêmes choses qui nous parlent du dehors et qui parlent en nous. Nous n'avons la pleine réalité que quand nous mettons en regard le langage du monde extérieur et celui de notre être intérieur. Que voulurent les vrais philosophes de tous les temps ? Rien d'autre que de faire connaître l'essence des choses que celles-ci expriment elles-mêmes lorsque l'esprit s'offre à elles comme organe de la parole.

Lorsque l'homme fait parler son être intérieur de la nature, il s'aperçoit que la nature reste en retrait de ce qu'elle pourrait réaliser grâce à ses forces d'impulsion. L'esprit voit sous une forme plus parfaite ce que contient l'expérience. Il découvre qu'avec ses créations la nature n'a pas atteint ses desseins. Il se sent appelé à présenter ces desseins sous une forme plus parfaite. Il crée des formes dans lesquelles il montre : voici ce que la nature a voulu ; mais elle ne pouvait l'accomplir que jusqu'à un certain degré. Ces formes sont les œuvres de l'art. L'homme crée en elles d'une manière parfaite ce que la nature montre imparfaitement.

Le philosophe et l'artiste ont le même but. Ils cherchent à donner forme à la perfection que leur esprit contemple lorsqu'ils laissent la nature opérer en eux. Mais ils disposent de différents moyens pour atteindre ce but. Chez le philosophe une pensée, une idée se met à briller lorsqu'il est placé devant un processus de la nature. Il l'exprime par le langage. Dans l'artiste naît une image de ce processus, laquelle le montre plus parfait qu'il ne peut s'observer dans le monde extérieur. Le philosophe et l'artiste avancent dans l'observation suivant des chemins différents. L'artiste n'a pas besoin de connaître les forces d'impulsion sous la forme où elles se dévoilent au philosophe. Lorsqu'il perçoit une chose ou un processus, il naît immédiatement en son esprit une image, dans laquelle les lois de la nature sont imprimées sous une forme plus parfaite que dans la chose ou le processus du monde extérieur. Il n'est pas besoin que ces lois entrent dans son esprit sous la forme de la pensée. Néanmoins connaissance et art sont bien intérieurement apparentés. Ils nous montrent les dispositions de la nature qui dans la simple nature extérieure n'arrivent pas à se développer pleinement. [...]

[...] Le contenu de pensée qui a pour source l'esprit humain lorsque celui-ci se trouve devant le monde extérieur est la vérité. L'homme ne peut prétendre à une autre connaissance qu'à celle qu'il produit lui-même. Celui qui cherche derrière les choses quelque chose de plus, censé constituer leur véritable essence, n'a pas pris conscience du fait que toutes questions sur l'essence des choses n'ont pour source qu'un besoin humain : celui de pénétrer également de pensées ce que l'on perçoit. Les choses nous parlent et notre être intérieur parle, lorsque nous observons les choses. Ces deux langages sont issus de la même essence primordiale et l'homme a vocation de les amener à se comprendre mutuellement. C'est en cela que consiste ce que l'on appelle connaissance.

Et c'est cela et rien d'autre que recherche celui qui comprend les besoins de la nature humaine.

A celui qui ne parvient pas à une telle compréhension, les choses du monde extérieur demeurent étrangères. Il n'entend pas, venant de son être intérieur, l'essence des choses lui parler. C'est pourquoi il suppose que cette essence est dissimulée derrière les choses. Il croit que derrière le monde des perceptions, il y a encore un monde extérieur. Mais les choses ne sont choses extérieures qu'aussi longtemps qu'on ne fait que les observer. Lorsque l'on réfléchit sur elles, elles cessent de nous être extérieures. On fusionne avec leur essence intérieure. L'opposition entre perception objective extérieure et monde conceptuel intérieur ne dure pour l'homme que tant qu'il ne reconnaît pas que ces deux mondes n'en font qu'un. Le monde intérieur humain est l'intérieur de la nature.

Ces pensées ne sont pas réfutées par le fait que différents hommes se font différentes représentations des choses. Ni non plus par le fait que les organisations des hommes sont différentes, de sorte que l'on ne sait pas si une seule et même couleur est vue tout à fait de la même manière par des hommes différents. Car ce qui importe n'est pas que les hommes se forment exactement le même jugement sur un seul et même objet, mais bien que le langage que tient l'être intérieur de l'homme soit justement le langage qui exprime l'essence des choses. Les jugements de chacun diffèrent selon l'organisation individuelle et selon le point de vue d'où l'on considère les choses ; mais tous les jugements ont pour source le même élément et conduisent dans l'essence des choses. Cette dernière peut venir s'exprimer en différentes nuances de pensée ; mais elle n'en reste pas moins l'essence des choses. [...]

[...] Celui qui cherche dans son propre être intérieur le contenu essentiel du monde objectif ne peut que placer aussi l'essentiel de l'ordonnance morale du monde dans la nature humaine elle-même. Celui qui croit à l'existence d'une réalité de l'au-delà derrière la réalité humaine, doit aussi rechercher en cette dernière la source de ce qui est moral. Car l'élément moral au sens supérieur ne peut provenir que de l'essence des choses. C'est pourquoi celui qui croit en un au-delà accepte des commandements moraux auxquels l'être humain doit se soumettre.

Soit ces commandements l'atteignent par la voie d'une révélation, soit ils pénètrent comme tels dans sa conscience, comme t'est le cas pour l'impératif catégorique de Kant. L'on ne dit pas comment cet impératif parvient à notre conscience depuis « l'en-soi » des choses de l'au-delà. Il est simplement là et l'on doit se soumettre à lui. Le philosophe de l'expérience, qui attend tout du recours à la pure observation sensible, ne voit dans l'élément moral que l'effet des pulsions et instincts humains. De leur étude vont résulter les normes qui font autorité pour l'agir moral.

Goethe fait naître l'élément moral du monde idéal de l'homme. L'agir moral n'est pas dirigé par des normes objectives, ni non plus par le simple monde des pulsions ; il l'est au contraire par les idées, claires en elles-mêmes, avec lesquelles l'homme se donne à lui-même sa direction. Il ne leur obéit pas par devoir, comme il devrait obéir à des normes porteuses de l'objectivité morale. Ni non plus par contrainte, comme on obéit à ses pulsions et ses instincts. Il est par contre à leur service par amour. Il les aime, comme on aime un enfant. Il veut leur réalisation et il s'y engage, parce qu'elles sont une partie de son propre être. Dans l'éthique goethéenne, l'idée est la règle de conduite et l'amour est la force stimulante. Pour lui le devoir est « là » où l'on aime ce que l'on se commande à soi-même.

Un agir au sens de l'éthique goethéenne est un agir libre. Car l'homme n'est dépendant de rien d'autre que de ses propres idées. Et il n'est responsable de personne d'autre que de lui-même.

Dans ma Philosophie de la liberté j'ai déjà désarmé l'objection facile selon laquelle un ordre moral du monde où chacun n'obéit qu'à soi-même devrait entraîner désordre et disharmonie générale de l'agir humain. Celui qui fait cette objection ne voit pas que les hommes sont des êtres de même nature et que par conséquent ils ne produiront jamais des idées morales qui, du fait de leur essentielle différence, vont donner un ensemble discordant.

APICULTURE BIODYNAMIQUE

Vers une pratique respectueuse de l'abeille

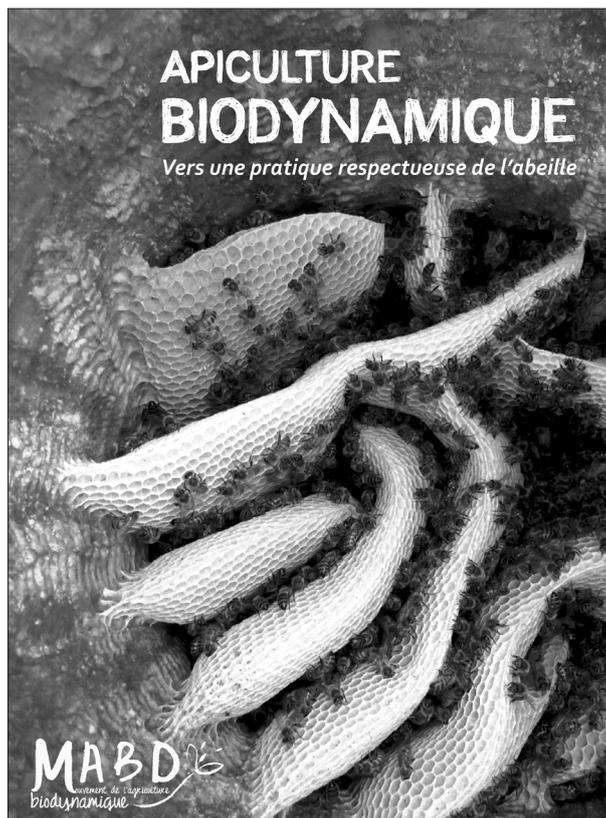
Et si nous changions notre regard sur les abeilles pour tenter de les rencontrer telles qu'elles sont, de comprendre leurs besoins et les causes de leur malaise actuel afin de faire évoluer nos pratiques vers une apiculture en accord avec la nature des colonies ?

L'approche biodynamique présentée dans ce livre offre des pistes concrètes pour une apiculture durable et respectueuse des abeilles, depuis la conception du rucher jusqu'à la récolte de miel en passant par la conduite des colonies, la multiplication et les soins. Les pratiques décrites sont basées sur une approche sensible de l'abeille dans son environnement, largement étayée par les travaux de recherche scientifique les plus récents. Observer les abeilles nous apprend aussi à renouveler notre façon de penser et de collaborer dans notre société.

Écrit par un collectif d'auteurs spécialistes de différents pays, cet ouvrage se veut être une référence de l'apiculture en biodynamie.

Les auteurs : Thierry BORDAGE, Vincent CANOVA, Nicolas DUBRANNA, Jean-Michel FLORIN, Yann LE COGUIC, Thomas RADETZKI, Michael REITER, Thomas D. SEELEY, Michael WEILER et Johannes WIRZ.

Éditions Madb - Broché - 175 pages - 17,00 €



LA TAILLE DES ARBRES LIBRES

Alain Pontoppidan

Ce livre nous invite à rechercher la complicité avec les arbres, et non pas leur exploitation, en pratiquant une taille respectueuse de leur fonctionnement naturel. Alain Pontoppidan nous présente une approche basée sur le dialogue. Nous faisons connaissance avec les arbres et leur structure. L'élagage naturel des arbres devient source d'inspiration pour la taille.

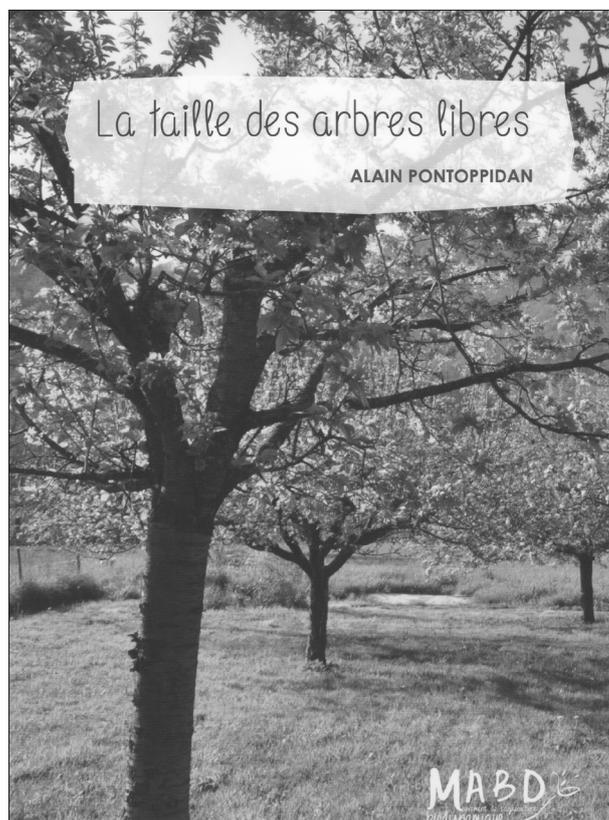
L'auteur explique la spécificité de la taille des principaux arbres fruitiers qui dépend notamment de l'emplacement des bourgeons floraux sur l'arbre. Pour chaque espèce, il nous donne des indications pour les reconnaître.

Il nous fait également découvrir l'origine géographique et historique de chaque arbre fruitier et partage de nombreuses anecdotes sur chacun d'entre eux.

L'ouvrage propose une méthode de taille douce, accessible aux jardiniers amateurs.

Il est richement illustré de dessins, schémas et photos.

Éditions Madb - Broché - 101 pages - 16,00 €



EN CHEMIN VERS LE PAIN DE DEMAIN

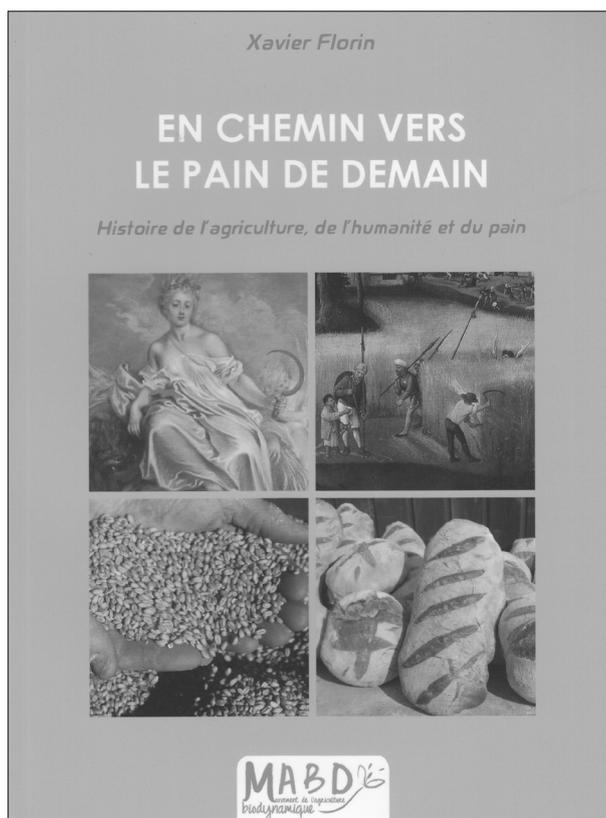
Xavier Florin

Histoire de l'humanité, de l'agriculture et du pain

Cet ouvrage écrit en 1973, revu par l'auteur 25 ans plus tard, et qui garde aujourd'hui toute sa fraîcheur, met en parallèle l'histoire de l'homme et celle de l'agriculture, toutes deux indissociables. Axé sur l'alimentation, il se penche tout particulièrement sur l'élaboration du pain à travers les civilisations. En suivant les indications de Rudolf Steiner, Xavier Florin replace l'évolution conjointe de l'âme humaine et de l'alimentation en regard des événements qui se déroulent dans le cosmos. Ce retour éclairé sur le passé nous conduit progressivement à des pistes pour faire face aux défis alimentaires de demain. La réflexion de l'auteur aboutit à des exemples concrets, fruits de son expérience de fabrication de pain, pain dont la qualité dépend beaucoup de celle des farines utilisées, et donc de leur mode de production.

L'éditeur a complété la précédente édition par de nombreuses annotations, illustrations et des textes encadrés, afin de rendre cet ouvrage, ardu par certains aspects, beaucoup plus accessible au lecteur actuel. Il intéressera toute personne souhaitant approfondir l'histoire de l'agriculture et celle du pain, pour ensuite lui proposer de mettre à son tour la main à la pâte.

Éditions Madb - Broché - 134 pages - 15,00 €



BIODYNAMIE ET FERTILITÉ DES SOLS

Biodynamis hors-série N°20

Pour bien comprendre l'agriculture biodynamique et son ambition de soigner la terre et d'offrir des aliments de qualité, il est primordial de se pencher sur le concept de la fertilité et de son maintien, voire de son amélioration. Ce hors-série de la revue Biodynamis propose une vision globale, qui nous portera de l'origine des sols jusqu'aux pratiques agricoles durables les plus novatrices, en passant par les relations entre le sol, ses micro-organismes et les plantes. Il explore, sous le regard de la fertilité, le rôle des animaux domestiques et des composts, du travail du sol, des engrais verts, des ferments microbiens et évidemment des préparations biodynamiques.

Éditions Madb - Broché - 80 pages - 9,00 €

CALENDRIER DES SEMIS 2019

Le Calendrier des semis présente également de nombreux articles permettant une réelle compréhension des rythmes cosmiques et de leur influence sur le monde végétal, animal et sur la météorologie.

Cette année : plus d'indications sur les travaux à effectuer au jardin, mois par mois et plus de conseils pour pratiquer la biodynamie

Éditions Madb - Broché - 118 pages - 10,00 €

La librairie L'eurythmiste vous propose d'offrir :
un chèque livre

Valeur	CHÈQUE LIVRE	À valoir
<input type="text"/>		sur tout achat chez
Ce chèque vous est offert par		<i>L'eurythmiste</i>
<input type="text"/>		Librairie spécialisée www.eurythmiste.com
		Code <input type="text"/>
		À mentionner lors de la commande Validité du chèque : 3 mois
Librairie L'eurythmiste - F. Duquesne - Rue des Moulins 6, 5340 Gesves - 0476 53 78 66 - info@eurythmiste.com		

Ce chèque livre est envoyé, à vous-même ou directement au bénéficiaire.
 Par mail au format électronique ou franco de port par courrier au format papier,
 vous choisissez le montant de votre choix
 (Minimum 10,00 € - Validité : 3 mois)
 Le chèque est payable par virement ou Paypal.
 Un code est joint au chèque, ce code doit être mentionné par le bénéficiaire
 lors de la commande des livres

Comment commander un chèque livre ?

Vous nous envoyez, par mail ou par courrier, les informations suivantes :
 Vos nom et adresse complète et le montant du chèque que vous voulez offrir.
 Si vous souhaitez que ce soit la librairie qui expédie le chèque :
 Transmettez nous les nom et adresse complète du bénéficiaire.
 Vous recevrez une confirmation de votre commande avec les modalités de paiement.
 (Le code du chèque sera envoyé après réception du paiement)

librairie@eurythmiste.com - 0476 53 78 66

Livres d'occasion et livres épuisés en stock à la librairie

**Les anciens numéros du présent bulletin d'information peuvent vous être
 envoyés gratuitement sur simple demande**

CARTES POSTALES - CARTES POSTALES D'ART

CALENDRIERS DE L'AVENT - POSTERS ET MINI-POSTERS

POUR LES VOEUX, LES TABLES DE SAISONS ... À L'ÉCOLE ET À LA MAISON



Afin de préserver la gratuité et l'indépendance de la présente publication, le choix a été fait, jusqu'à présent, de ne l'éditer qu'une fois par an pour en limiter les coûts. La sortie de nouveaux ouvrages s'étale cependant sur toute l'année.

Si vous possédez une adresse courriel et que vous souhaitez recevoir ces infos, régulièrement et tout au long de l'année, n'hésitez pas à en faire la demande.

Si vous connaissez quelqu'un qui serait intéressé par notre publication, nous pouvons lui envoyer gratuitement un exemplaire de celle-ci.

Si vous n'avez pas d'accès Internet.

Nous pouvons vous envoyer gratuitement la liste des nouveautés par courrier papier **en juin** de chaque année.

Il suffit d'en faire la demande par écrit ou par téléphone

librairie@eurythmiste.com - Duquesne Francis 083 21 38 28

JOURNÉES PORTES OUVERTES À LA LIBRAIRIE L'EURYTHMISTE

Samedi 1er décembre 2018 de 10 h à 20 h
Dimanche 2 décembre 2018 de 10 h à 17 h

Un petit moment dans le Condroz namurois pour découvrir ou redécouvrir :
les livres pour enfants, les produits Stockmar, les cartes postales.
Tous les livres de Rudolf Steiner et toutes les autres publications
à orientation anthroposophique
Livres d'occasion, épuisés, et livres en déstockage

Rue des Moulins N°6 à 5340 Gesves (20 kms au sud de Namur)
Accès aisé via E411 ou E42

Si vous souhaitez réserver des livres ou articles et en prendre livraison lors de votre visite :
Par Internet, il suffit de passer votre commande en sélectionnant comme mode
d'expédition "Enlèvement à Gesves"

Les frais de port ne seront pas comptés et votre commande sera à votre disposition
(sous réserve de disponibilité) à partir du 1/12 en nos locaux.
Pour les réservations par téléphone : 083 21 38 28

La librairie L'eurythmiste vous propose également les produits STOCKMAR
Blocs et crayons de cire - Cire à modeler et à décorer - Peintures aquarelles,
et, sur commande, tous les articles Mercurius.
<http://www.mercurius-nederland.com>